

Beau et chaud
Vallée d'Ottawa et région de Mont
réal : —
Beau et frais.

Beau et chaud
Région de Québec et Gâté : —
Beau et frais.

TROISIEME ANNEE—N° 260

MONTREAL, LUNDI MATIN, 20 OCTOBRE 1902

LE NUMERO, UN CENTIN

SUR LE CHAMP DE BATAILLE

M. Tarte et M. Sifton ont chacun une entrevue avec sir Wilfrid. Les rumeurs de toute sorte courent la rue. On dit à la fois que le ministre de l'Intérieur et celui des Travaux Publics ont offert leur démission au chef du cabinet

Les amis de Sir Wilfrid sont alarmés de son état de santé et croient que le Premier Ministre est à régler les détails de sa succession

LE MINISTRE DES TRAVAUX PUBLICS FERA CE SOIR UN DISCOURS A TORONTO

Ottawa, 19.—Sir Wilfrid s'est rendu aujourd'hui, en voiture fermée, chez l'hon. M. Tarte, rue Metcalfe, et a passé quelque temps en tête à tête avec le ministre des Travaux Publics. Toute sorte de rumeurs courent la rue ce soir, dont l'une est que M. Tarte a remis sa démission à sir Wilfrid. Il est impossible d'obtenir la confirmation de ces nouvelles.

Ottawa, 19. (Spécial).— Il est étrange que l'on affirme aujourd'hui que M. Tarte ne s'est jamais absenté de son bureau samedi, quoiqu'on ait fait croire qu'il fut parti pour Montréal.

On dit cependant que M. Tarte est revenu à Ottawa dans la nuit de samedi à dimanche. Il est certain toute-

fois qu'il était ici aujourd'hui, car il a eu une longue conférence avec sir Wilfrid chez ce dernier à cinq heures cet après-midi, au sujet de laquelle il n'y a pas à tirer deux mots d'information. A en juger par les événements, M. Tarte n'a pas lâché pied, car il part ce soir même pour Toronto, où il a un discours à prononcer demain. On persiste à parler de la démission de M. Sifton. Ce dernier a rencontré Sir Wilfrid chez lui et les pourparlers ont été des plus animés.

Je crois savoir par ce qu'on entend dire à travers les branches que M. Tarte doit démissionner sous peu. L'atmosphère est remplie de potins tous plus extraordinaires les uns que les autres.

L'arrivée de Sir Wilfrid à Ottawa

Ottawa, 20 (spécial).—Sir Wilfrid Laurier est arrivé à Ottawa, hier soir, lady Laurier l'ayant devancé d'une demi-journée. La pluie tombait à seaux quand le train est entré en gare à 7-25 heures. Une foule considérable de personnes attendait patiemment depuis vingt minutes. On remarquait parmi elles, les conseillers municipaux d'Ottawa et Hull, les députés Belcourt et Champagne, les honorables MM. Latchford, Scott et Sutherland, sir James Grant, le sheriff Sweetland et tous les canadiens marquants de la ville, indifféremment conservateurs et libéraux. Sir Wilfrid fut conduit en voiture à l'hôtel-de-ville où lady Laurier était déjà rendue. Le maire Cook pour Ottawa et le maire Falgout pour Hull, ont présenté des adresses de bienvenue et l'échevin Payment des fleurs à lady Laurier. Le premier mi-

nistre en son nom et au nom de sa femme a remercié chaleureusement. Il a témoigné de son plaisir d'être revenu à Ottawa, a déclaré qu'il se remettrait à l'ouvrage immédiatement, que sa santé était excellente et qu'il n'y a aucune ville d'Europe si bien dotée de la nature que l'est Ottawa. Il est reparti ensuite pour sa résidence, rue Théodore.

Sir Wilfrid règle-t-il sa succession?

Ottawa, 20. (spécial).— Malgré les assurances données par sir Wilfrid, que sa santé est aussi bonne que jamais, ses intimes ont été péniblement impressionnés de l'apparence malade du premier ministre. Celui-ci n'a pas été aussi catégorique dans ses déclarations à Ottawa, qu'il l'a été aux journalistes sur le train, en venant de Québec. Il a dit à son auditoire qu'il

n'était pas aussi bien que l'an dernier. Or, l'on sait qu'il était très malade à la fin de la dernière session, et que ce n'est qu'à force de courage et d'énergie qu'il a pu passer les derniers jours à la chambre.

Personne ne doute ici parmi la gente officielle, et l'on même à ce sujet, l'opinion d'un des principaux médecins de la ville, que sir Wilfrid a absolument besoin de repos et l'opinion est qu'il devra cesser de travailler. Alors on conclut du désir exprimé par sir Wilfrid, de se remettre immédiatement à l'ouvrage, qu'il est pressé de régler les affaires de sa succession à l'Administration.

Sir Wilfrid a reçu les journalistes à sa résidence, mais il a refusé toute entrevue touchant la politique. On commente de toute façon l'absence de M. Tarte et de M. Sifton. On est convaincu que la tempête va éclater.

M. MONK À SAINT-BONIFACE

Le chef conservateur fait un grand discours devant les Canadiens-français du Manitoba

Winnipeg, 19. (spécial).—M. F. D. Monk est arrivé à Winnipeg samedi matin, et a parlé à une grande et enthousiaste assemblée samedi soir à St-Boniface. M. Monk, parlant de la défaite du parti conservateur dans la province de Québec en 1896 et de son insuccès à se relever en 1900, a dit

qu'il y avait, dans cette province une école de jeunes hommes qui étaient restés fidèles au parti conservateur malgré la défaite, et qui étaient de dévoués patriotes, et qu'avec leur aide, il était certain que le parti, autrefois si puissant dans la province, reprendrait bientôt la position qu'il occupait avant 1896.

GRAND INCENDIE A ALBANY

Un pompier se casse le cou—On sort les danseurs par les fenêtres

Albany, N.-Y., 18.—Un peu après onze heures, ce soir, un incendie désastreux a éclaté dans le "Boston Store" de la compagnie Tower & Brooks, un des plus grands magasins de nouveautés dans le centre du quartier commercial d'Albany, et ce n'est que par les efforts des plus héroïques que les pompiers ont réussi à empêcher le feu de se communiquer aux édifices voisins. Un pompier, Thomas Ward, a glissé du haut d'une échelle, a fait une chute de trente pieds et s'est cassé le cou. Lorsque le feu a pris, on dansait à l'étage supérieur de l'édifice et il a fallu sortir vingt-cinq personnes par les fenêtres et les placer sur

les toits voisins. Quelques femmes ont reçu des brûlures, mais personne des danseurs n'a été sérieusement blessé. Quelques-uns des édifices voisins ont été plus ou moins grillés, et quelques-uns ont éprouvé des dommages assez considérables.

(dernière heure)

Albany, N.-Y., 19.—On croit qu'un autre homme a perdu la vie dans l'incendie du "Boston Store", la nuit dernière. Le gardien, Seneck Moise, qu'on suppose avoir été dans l'édifice, lorsque le feu a pris, n'a pas été revu depuis et on croit que son cadavre est enseveli sous les débris.

Une Défaite Anglaise

Le Mad Mullah inflige des pertes considérables à la colonne du colonel Swayne

UNE SITUATION TRES DIFFICILE

Londres 19.—De mauvaises nouvelles arrivent du Somaliland. La colonne du colonel Swayne a été attaquée par le Mad Mullah et a subi des pertes considérables en hommes et en chevaux. Elle a eu cinquante hommes tués et cent blessés. Cela la place dans une situation très grave. Elle se compose de trois mille indigènes commandés par des Européens, et d'une dizaine de douzaines. Ce succès du Mad Mullah va provoquer un soulèvement dans toute la région, et la retraite des troupes sera excessivement difficile. Il faudra prendre sur une échelle beaucoup plus considérable l'expédition du colonel Swayne.

Roosevelt se promène à cheval

Washington 18.—Pour la première fois, depuis plusieurs semaines, le président Roosevelt a fait aujourd'hui une promenade à cheval. On dit que sa jambe malade a cessé de l'incommoder.

PERSONNEL

Dr G. H. DESJARDINS, Oculiste, a laissé définitivement l'Institut Ophthalmique et transporté son bureau au No. 500 RUE ST-DENIS, près du Carillon. Heures de consultation: 10 à 12 a.m., et 5 à 5 p.m. Téléphone Bell: Est 3640.

C'EST AUJOURD'HUI QUE SE TIENDRA LA CONVENTION DES MINEURS

Tout indique que le conseil de Mitchell sera suivi et qu'elle clora formellement la grève

Les compagnies de chemin de fer massent en Pennsylvanie les wagons à charbon

ON SE PREPARE.

Wilkesbarre, Penn., 19.—Les propriétaires de mines ont réuni assez de wagons dans le bassin de l'anthracite pour transporter 8,500,000 tonnes sur le marché. Tous ces wagons sont sur les voies de garage des chemins de fer à proximité des houillères. Les locomotives sont prêtes et les employés de chemins de fer assurent qu'ils pourront transporter rapidement sur le marché tout le charbon qui sera extrait.

Jamais, dans l'histoire de l'extraction du charbon, on n'a vu un si grand nombre de wagons réunis dans le bassin houiller. Ordinairement un certain nombre de ces wagons restent deux ou trois mois dans l'ouest tandis que d'autres ne font leur apparition dans la région qu'une ou deux fois par année, mais aujourd'hui ils sont réunis tous et n'attendent que le moment d'être mis en mouvement. Les cours de chemins de fer en sont noirs. Si comme tout le fait prévoir, le travail est repris jeudi prochain, il y aura à l'ouvrage vers le 27 octobre 60,000 mineurs qui produiront vers ce

moment-là environ 100,000 tonnes de charbon par jour. Outre cette quantité, les "wasieries" fourniront 50,000 tonnes de charbon environ, ce qui portera la production à 150,000 tonnes par jour.

Vers le 1er novembre, on suppose que 100,000 grévistes et non-unionistes seront à l'ouvrage extrayant environ 200,000 tonnes de charbon par jour et augmentant graduellement cette production. La perspective est que l'extraction du charbon sera poussée avec vigueur tout l'hiver et jusqu'à très tard au printemps et que les propriétaires de mines après avoir rempli toutes les commandes, rempliront leurs propres comptes et celles des marchands principaux dans tout le pays.

New-York, 18.—Les marchands de charbon réunis au nombre de 175 au Retail Coal Exchange hier sont décidés de réduire les prix des différentes qualités de charbon. A partir de lundi le charbon "stove", "nut", etc., pour l'usage domestique sera vendu au détail 15. le "hog" 89, le "buck-wheat" No 1 \$6.50, charbon mou, \$6-50.

MITCHELL ET MORGAN

Une déclaration importante

Wilkesbarre, 19.—Mitchell a déclaré que depuis son retour d'Europe, Pierpont Morgan a constamment travaillé au règlement de la grève.

GUERRE DE RACE

Noirs et blancs se massacrent

Birmingham, Ala., 19.—Une dépêche de Littleton annonce que trois blancs et huit noirs ont perdu la vie dans une émeute de race. Les noirs sont dix contre un et sont maîtres de la ville. Ils se sont emparés d'une poudrière. Un régime de terreur existe dans la ville.

Mgr Chapelle à Gènes

Gènes, 19.—Mgr l'archevêque Chapelle est arrivé des Etats-Unis, ici, aujourd'hui et est parti pour Rome.

"Il ne savait pas qu'il était chargé"

Ottawa, 19.—Le jeune P. Aubin, d'Alimer, a été blessé à l'épaule jeudi par la décharge d'un fusil qu'on ne savait pas chargé et que tenait un de ses amis. Il mourra peut-être de sa blessure.

Preston, Ont., 19.—Claude Clare, âgé de 15 ans, fils de M. et Mme Chs Clare, a été tué par les chars ici.

LE NEW-YORK ET OTTAWA

Il sera vendu le 20 novembre

Utica, N.Y., 18.—Deux juges de la cour de circuit des Etats-Unis, ont décrété que la vente du chemin de fer New-York et Ottawa aura lieu le 20 novembre. Un appel a été interjeté et la cour Suprême des Etats-Unis aura maintenant à se prononcer sur la question. On dit que la Delaware & Hudson Canal Company et la New-York Central Company désirent toutes deux obtenir le contrôle de ce chemin qui touche beaucoup de points des Adirondacks et à un droit de passage de grande valeur à travers d'autres sections de la région des montagnes.

SOUS ARRÊT A JERSEY CITY

Le jeune Stephen McMillan qui a été arrêté à Jersey-City sous l'accusation d'avoir détourné la somme de \$1,300 à ses exp-trations M. F. X. St. Charles & Cie. derniers en -ros de Montréal a comparu en cour de police samedi dernier à Jersey-City. La question de savoir si la cour de police de Jersey-City avait juridiction en cette affaire a été soulevée et la cour a annulé la plainte, mais la cour a ordonné que les autorités américaines retiennent McMillan comme fugitif de la justice.

ACHATS DE TERRAINS PAR LE PACIFIQUE

Samedi, le Pacifique Canadien a acheté de M. Christophe Messier, plusieurs terrains vacants situés près de la rue Gillard au prix de \$20,000. Ces propriétés seront utilisées pour des fins de chemins de fer. La compagnie à également acheté plusieurs terrains vacants de William Singer, situés près des rues Chapleau et Dufresne qui ont été payés argent comptant \$5,925.

NOUVELLE COMPAGNIE

Les messieurs dont les noms suivent, Adolphe Brousseau, Guillaume Boivin, Jean Porcheron, Ephrem Brousseau, tous de Montréal, et C.-Chevere, M.P.P. ont avoué de Berthier demandent d'être constitués en corporation, par lettres patentes sous les noms et raison "The Montreal Chemical Product Company". Le but de fabriquer et de vendre toutes sortes de produits chimiques. Le capital nominal de la compagnie est de \$100,000 divisé en actions de \$100 chacune, avec siège principal à Montréal.

Mort à l'Islet

M. Joseph Marcel Couillard est décédé à l'Islet le 9 octobre, à l'âge de 73 ans. Les funérailles ont eu lieu le 12 octobre. M. Couillard était autrefois employé de l'Intercolonial.

La Vieillesse en Nickel "Montreal Beauty"

Employée de préférence à la lumière électrique et au gaz. pour chambres à bains, pour passage, pour chambres à coucher, etc.

Elle donne une lumière douce, ne fatigue pas la vue, ne jette ni odeur ni fumée, brûle le pétrole ordinaire et ne coûte qu'un quart de cent par nuit. Hautement recommandée par des médecins éminents pour chambre de malade. Prix 75 cts.

EN GROS ET EN DETAIL CHEZ

L. J. A. SURVEYER,

Par la maille, 10 cts extra. 6, rue St-Laurent.

Les PEINTURES à PLANCHER "ISLAND CITY"

Sèchent en Huit Heures

P. D. DODS & COE, Manufacturiers, 188 & 190 McGill, Montreal.

La Loi des Associations

M. Combes dénonce les religieux et obtient un vote de confiance

Il propose d'aggraver la loi actuelle

Paris, 19.—M. Combes, premier ministre, a répliqué vendredi au cours de la séance de la chambre des députés, aux attaques de l'opposition contre la loi sur les associations. Il a affirmé que la fermeture des écoles non autorisées était parfaitement légale et que la résistance avait été organisée par des agitateurs politiques qui avaient trompé les congrégations sur l'interprétation de la loi.

Paris, 19.—M. Combes, premier ministre, a répliqué vendredi au cours de la séance de la chambre des députés, aux attaques de l'opposition contre la loi sur les associations. Il a affirmé que la fermeture des écoles non autorisées était parfaitement légale et que la résistance avait été organisée par des agitateurs politiques qui avaient trompé les congrégations sur l'interprétation de la loi.

RUDES COMBATS AU VENEZUELA

On se bat pendant sept jours—Trois mille morts restent sur le champ de bataille

Les deux partis réclament la victoire.

New-York, 18.—Le conseil général du Venezuela à New-York a reçu la dépêche suivante, qui est signée par le docteur Torres Cadenas, secrétaire du président du Venezuela.

Washington, 19.—Dans un télégramme, daté de Caracas le 18 octobre, et reçu au département d'Etat à cinq heures cet après-midi, M. Brown dit que l'armée révolutionnaire s'est retirée des environs de Victoria, et qu'on ne croit pas que la bataille soit finie. Il dit aussi que les troupes du gouvernement sont encore en possession de Valencia.

Washington, 19.—Dans un télégramme, daté de Caracas le 18 octobre, et reçu au département d'Etat à cinq heures cet après-midi, M. Brown dit que l'armée révolutionnaire s'est retirée des environs de Victoria, et qu'on ne croit pas que la bataille soit finie. Il dit aussi que les troupes du gouvernement sont encore en possession de Valencia.

Paris, 19.—La Patrie dit que la Fédération générale du Travail est à considérer l'opportunité d'une grève de toutes les unions ouvrières de France pour obtenir une journée de huit heures de travail et des pensions aux vieillards, tel que le demandent les mineurs en grève.

JOHN MURPHY & CIE

Nouveautés

Etoffes à Robes!

Nouveau Voile de Paris

Tout laine et en soie et laine.

Nouvelles Zibelines

Noires et dans toutes les dernières nuances.

Nouveaux Draps Broad

Spéciaux pour costumes-tailleur, noirs et de couleurs. Trois lignes spéciales à 85c, \$1.10 et \$1.50

Novelles Etoffes à Robes en Home-spun d'Irlande

En pure laine, importées directement d'Irlande, 56 pouces de largeur, \$1.00 la verge.

Nouvelles Cheviotes de Teinture vive bleu-marin

La couleur est garantie ne pas devoir changer. Tous les prix depuis 35c la verge.

Nouvelles Serges rayées tout laine pour Costumes

56-pouces de largeur. Valeur extra à 75c la verge.

Nouvelles Etoffes de fantaisie pour Blouses

2-lots spéciaux, tout laine, 65c et 85c.

COUVERTES! — Un stock magnifique à votre choix. Une variété complète de toutes les meilleures fabrications écossaises, anglaises et canadiennes. Valeur extra en Couvertes écossaises depuis \$3.75 la paire.

Confortables en Edredon, depuis \$5.00 à \$50.00.

Les Ordres de la Campagne exécutés avec Soins.

JOHN MURPHY & CIE

2341 et 2343 rue Ste-Catherine, Angle de la rue Metcalfe. CONDITIONS COMPTANT. Telephone 2740

CAPON ET FAUSSAIRE

M. Fréchette se cache pour tirer sur moi.

C'est plus facile et moins dangereux que de venir ouvertement, sous sa signature, défendre sa réputation littéraire attaquée.

Ce n'est pas la première fois que M. Fréchette fait la guerre à la façon des Québécois. Au printemps de 1896, pendant que j'étais engagé dans une polémique avec M. le juge Routhier, il se cachait pour me lancer toute sorte d'injures dans les colonnes de "l'Union Libérale", de Québec. Cette année, au moment où je discute avec M. Rainville, il rédige dans la "Voix de l'Outaouais", sous le voile de l'anonymat, tout ce qu'il a, moyennant finance, fait écrire contre moi par Marc Sauvalle et Henri Rouland.

M. Fréchette est un capon et ne montre de la bravoure que contre des incapables ou contre des personnes que leur position empêche de se collecter avec un vulgaire bateleur.

Incapable de se disculper des accusations de plagiat qu'il a prouvées à sa satisfaction dans mon "Lauréat", il tente de faire croire aux lecteurs de la "Voix de l'Outaouais", que c'est moi qui l'ai plagié. Au lieu de chercher à prouver que j'ai volé des poèmes comme Victor Hugo, Lamartine, Vigny, Musset, Gautier, Leconte de Lisle, etc., il prétend que j'ai filé ses vers. Il n'est pas assez intelligent pour savoir que le public, lui, l'est assez pour comprendre que si

j'étais un voleur, je volerais les grands maîtres plutôt que le "Lauréat", je subtiliserais des pièces d'or plutôt que des gros sous.

Je le répète, M. Fréchette est un capon. S'il n'en était pas un, il ferait peut-être comme le juge Routhier; il essaierait de faire croire aux badauds qu'on a le droit de voler en littérature. Il n'établirait pas qu'il est honnête, mais il prouverait au moins qu'il a une certaine dose de courage.

Ce pauvre M. Fréchette! Il est descendu bien bas.

En 1893 et 1894, il a pu trouver un grand journal de Montréal, — la "Patrie" — pour publier contre moi toute espèce d'accusations aussi mesquines que stupides sous la signature de Marc Sauvalle.

Aujourd'hui, personne à Montréal ne veut publier de pareils articles, encore moins les signer, et je puis affirmer sur l'honneur que M. Fréchette s'est adressé à tous les journaux de la métropole sans pouvoir y faire paraître ce qu'il rédige dans la "Voix de l'Outaouais".

Son admirateur, M. Rainville, lui-même, n'a pas voulu signer ce qui paraît dans son journal sous le titre de "CA, C'EST DU TOUPET" et sous l'insolente signature: "A CONTINUER".

Pauvre M. Fréchette! pauvre Lauréat! il est réduit à écouler sa prose dans une feuille qui compte quelques dizaines d'abonnés éparpillés entre la Pointe-à-Gatineau et Fort Coulonge.

En tout cas, le lauréat fait du chemin. Il est parti de la "Patrie" pour aller à la "Voix de l'Outaouais", et il va, dit-on, en sortir pour collaborer à un nouveau journal hebdomadaire qui doit être prochainement publié à Kippewa. Le malheureux pirate erre, à la merci des vents, sur les tourterelles de la littérature canadienne. Il a perdu son gouvernail et se laisse aller à la dérive. Il est en pleine dérive, et du train qu'il va, je ne serais pas surpris d'apprendre, un de ces quatre matins, qu'il est rendu dans le voisinage du pôle nord.

Vous figurez-vous M. Fréchette, debout sur le sommet d'un "iceberg", déclament aux Esquimaux un fragment de sa tragédie "Veronica". C'est à imaginer vous le voyez dans les plus complètes et la plus triomphante. Dans cette reddition M. Fréchette m'accuse d'avoir, pour écrire ma pièce "France", plagié une poésie qu'il a publiée dans la "Patrie" du 14 juillet 1883.

C'est sur son propre front que l'opprobre retombe.

Badinage à part, M. Fréchette ne sait où donner de la tête, et il réédite dans la "Voix de l'Outaouais", tout ce que j'ai reteté dans mes Deux Copains de la manière la plus complète et la plus triomphante. Dans cette reddition M. Fréchette m'accuse d'avoir, pour écrire ma pièce "France", plagié une poésie qu'il a publiée dans la "Patrie" du 14 juillet 1883.

A cette accusation j'oppose le plus énergique démenti et l'on verra plus loin comment j'appuie ma dénégation.

M. Fréchette a inventé, malgré le peu d'imagination qu'il a, une histoire de gainin pour tâcher de faire croire que j'ai soumis mon livre FEUILLES D'ERABLE à l'Académie Française. Dans cette histoire il s'efforce de faire rire, et la défense d'esprit qu'il fait à l'appelle la légèreté, la sottise et l'efféance d'un ours en train de raser.

Entre autres ineessies, il fait faire par son copain Marc Sauvalle un atroce calembour à M. Xavier Mermier, qui, en parlant de moi, se serait servi du mot ECHAPPEMENT.

Il est facile de croire que M. Mermier a fait ce jeu de mot-là, quand on sait qu'il était la personnification de ce qu'il y a de plus discret, de plus courtois et de plus digne dans le monde des lettres françaises.

Au reste, il n'y a pas grand danger que M. Xavier Mermier puisse démentir ce que lui font dire Marc Sauvalle et M. Fréchette: le noble académicien est mort depuis treize ans.

M. Fréchette a fait faire bien d'autres mensonges à Sauvalle.

Je le répète, il a fait tous les mensonges de ce truchement à gares dans mon volume LES DEUX COPAINS de la manière la plus indiscutable et, après une telle réputation, j'étais porté à croire que M. Fréchette ne songerait plus à relever la tête et à embêter des trucs aussi grossiers pour réhabiliter sa réputation. Je me trompais étrangement, puisqu'il a recommencé récemment les mêmes machinations dans la "Voix de l'Outaouais". Cette fois-ci j'ai eu prendre des moyens plus énergiques pour contondre M. Fréchette, et je suis allé faire à cet effet une déclaration solennelle devant un commissaire de la Haute Cour d'Ontario.

Voici cette déclaration:

PUISSANCE DU Je, soussigné, William Chapman, traducteur au Sénat de la ville d'Ottawa, dans le comté de Carleton et la province d'Ontario, déclare solennellement que: —

A SAVOIR

Je n'ai jamais soumis mon volume de poésie, "FEUILLES D'ERABLE" à l'Académie française; —

Que je ne me suis pas inspiré d'une pièce de poésie de monsieur Louis Fréchette, publiée le 14 juillet 1883, pour faire une de mes poésies; —

Et que monsieur Marc Sauvalle et "LA VOIX DE L'OUTAOUAIS" ont falsifié mes vers pour établir que j'ai plagié monsieur Louis Fréchette; —

Je fais cette déclaration solennelle consciencieusement et la crovant vraie, et sachant qu'elle a la même force et le même effet que si elle était faite sous serment, en vertu de l'Acte de la Preuve en Canada, de 1893.

ATTESTE DEVANT

MOI, en la ville d'Ottawa, dans la province d'Ontario, le 14 octobre 1902.

W. CHAPMAN

J.-B.-T. CARON, Un Commissaire de la Haute Cour d'Ontario.

Je ne me suis pas borné à faire la déclaration ci-dessus, j'ai en outre, déposé entre les mains de M. P.-H.

Madame V. Chartrand, qui souffrait d'un mal interne et s'était fait traiter pendant cinq ans, par trois médecins différents, prend les Pilules Rouges et se guérit



Je vous prie de bien vouloir me faire connaître le nom de votre médecin et de votre attention pour moi, et le vous par tous les moyens possibles, faire connaître l'efficacité du remède qui m'a guérie.

Mme VICTOIRE CHARTRAND, Willow Beach, Astoria, Ore.

LES PILULES ROUGES de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE se vendent partout 50c la boîte ou six boîtes pour \$2.50 et sont aussi envoyées par la maille, sur réception du montant.

Adressez vos lettres: CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274 Rue St-Denis, Montréal.

Chabot, échevin de la ville d'Ottawa, la somme de cent dollars, qu'il devra donner à une société de bienveillance canadienne - française, si M. Fréchette ou M. Rainville ou toute autre personne quelconque établit que je n'ai pas dit la vérité dans ladite déclaration.

J'ai dit tout à l'heure que M. Fréchette se cachait pour tirer sur moi. Effectivement, il reproduit, sans signature, dans la "Voix de l'Outaouais" les citations qu'il a fait faire à Marc Sauvalle, en 1894, pour prouver que j'ai plagié le Lauréat.

Mais n'avez tout de suite, par les commentaires suivantes de la manière dont mon adversaire m'a traité:

FRECHETTE Il avait entendu "claquer dans la tempête." Le drapeau de la liberté.

CHAPMAN Avec ses pavillons "claquant dans la tempête."

Vous êtes un faussaire, M. Fréchette, et tout le monde peut s'assurer de la chose, en ouvrant mes "Feuilles d'Erable", à la page 25, où l'on peut lire: Avec ses pavillons "claquant dans la rafale."

Vous êtes, M. Fréchette, un plagiaire et un faussaire. Deux beaux titres, assurément, et vous devez en être jaloux. Mais continuons à examiner vos fautes.

FRECHETTE Des frimas cristallins "étrange floraison."

CHAPMAN Son portail est orné "d'étranges floraisons."

Si quelqu'un hésite à croire que M. Fréchette est un faussaire, qu'il regarde à la page 135 de mes "Feuilles d'Erable", et il pourra lire ceci:

Son portail est orné d'étranges "iron-daisons."

Fausserie! Fausserie!

FRECHETTE Quand ta barque sombrait à l'horizon brumeux, On entendit longtemps sur l'abîme écumieux.

CHAPMAN Te suivant du regard sur les flots écumeux Sombrier dans le lointain brumeux.

Je n'ai jamais écrit cela — à la page 56 de mes "Feuilles d'Erable":

Te suivant du regard sur les flots écumeux, Baisaient tristement leur paupière élarée, En voyant tout à coup ta voile déchirée Sombrier dans le lointain brumeux. Peut-on être plus stupidement audacieux!

Il avait saisi la couchette et, avec sa force percutante, la portant presque à lui tout seul, ne laissant à l'autre que le soin de la tenir par le pied; telle était la lassitude de Serge qu'il ne bougea pas plus qu'une pierre du bois et qu'il se trouva dans la partie de la tente réservée à son compagnon. Il sans être le moins du monde aperçu du changement.

Comme un chien fidèle, Félix se coucha près de la couchette de Serge et Pépoff porta la sienne à l'entrée.

— Comme ça, murmura-t-il d'un ton satisfait, je suis plus tranquille.

Puis, sa physionomie changea d'expression, ses lèvres se crispèrent dans une moue terrible, ses regards s'attachèrent, pleins de haine, sur la cloison de toile derrière laquelle le jeune homme dormait paisiblement.

— Et dire, gronda-t-il, qu'il faut que ce soit moi qui le veille, qui le défende, lui, lui, Serge Obrensky!

Il s'agit sur le pied de la couchette, grommelant d'inintelligible façon, mais sa voix, son attitude, tout prouvait qu'il était en proie à une colère concentrée, peu à peu, cependant, le calme revint en son esprit, ses idées prirent un autre cours et il murmura:

— Cet imbécile de Pazzoli est capable d'accepter Walter Bright comme compagnon de voyage! Il ne manœuvrait plus que ça, d'un autre côté, quelle raison pour s'y opposer?

Après tout, peut-être cela vaudrait-il mieux ainsi; mieux vaut avoir son ennemi sous la main pour le surveiller, mais il faudra le mettre sur ses gardes.

En disant cela, il avait un petit hochement de tête vers le fond de la tente.

Il se leva, comme cédant à une préoccupation intérieure, sortit d'un pas et regarda autour de lui: tout était calme et silencieux, la lumière qu'il aperçut alors avait brillé dans la tente d'Angleterre était éteinte et, en dehors du camp, la brousse s'étendait déserte, à

Minuit avait lieu sa clameur solennelle. La bise s'engouffrait dans le noir corridor.

CHAPMAN Minuit vient de sonner à la vieille pendule.

Dans le noir corridor.

Encore un faux, puisque j'ai écrit à la page 119 de mes "Québécois":

Minuit vient de sonner à la vieille pendule.

Et, comme un long frisson sa voix encore circule.

Que l'on remarque bien que je ne cherche pas ici à faire d'une pierre deux coups, que je ne reconstruis pas mes vers pour me disculper des accusations que M. Fréchette a portées contre moi.

W. CHAPMAN. (A suivre).

COLONIAL HOUSE, SQUARE PHILLIPS. Dépt. de Chaussures pour Hommes. Notre assortiment d'Automne et d'Hiver de Chaussures pour Hommes est maintenant presque complet, et nous invitons tous ceux qui veulent avoir à bon marché des Chaussures de première classe, à venir voir celles que nous exposons. Un assortiment complet de toutes les largeurs, en Chevreau Vici épais et mince, Veau Velours, "Wax Calf", Veau émaillé, Veau patent, Chevreau patent, et "poulain" patent, lacés, boutonnés et "congress". Nous désirons attirer l'attention sur une ligne de CHAUSSURES EN CUIR DE POULAIN PATENT ET EMAILLE, que nous pouvons garantir; ne se fendent pas avant trois mois, prix \$5.00 la paire, moins 5 pour cent pour argent comptant. Nous avons aussi un assortiment complet de Chaussures pour "Foot-Ball", et chaussures avec clous pour la course. Chaussures de chasse, Longues guêtres, cache-guêtres et claques. Attention spéciale aux commandes par la poste. HENRY MORGAN & CIE, - MONTREAL.

COOK'S FRIEND BAKING POWDER. Un train de wagons à voyageurs et de vieilles locomotives vient d'arriver de Manitoba et du Nord-Ouest. Un compte cinq locomotives dont deux ont servi sur le premier chemin de fer construit dans l'Ouest et qui avait pour nom "Manitoba and North-Western". Ces deux vieilles reliques seront démolies et jetées au vieux fer. Les trois autres, du modèle Baldwin, seront réparées parce qu'elles peuvent encore tirer un train long d'un mille sur une voie de niveau. AU SAUT DU LIT Le journal du matin vous renseigne sur tout ce qui s'est passé depuis l'après-dîner de la veille, tandis que le journal du soir ne vous offre, réelle- ment, en fait de dernières nouvelles, que ce qui s'est passé dans le cours d'un avant-midi sans importance au point de vue des événements. Elements de succès! Le commis derrière son comptoir, le courtier inquiet sur les fluctuations de la finance, l'homme d'affaires au guet d'une entreprise, l'homme du monde, trouvera dans le journal du matin de quoi se rendre intéressant en même temps que des éléments de succès.

TROIS PETITS VERRES DE VIN ST MICHEL. La Force, La Vigueur, La Santé. Près Chaque Jour rendent. AUX MALADES LES PLUS PALES ET LES PLUS FAIBLES. BOIVIN, WILSON & CO. MONTREAL, CANADA. Seuls Agents pour l'Amérique du Nord.

Docteur CHRETIEN-ZAUGG. Ex-chef de Clinique de Paris, 137 rue St-Denis. Maladies des yeux, du nez, des oreilles et de la gorge. Consultations, 1 à 4 heures p.m. Excepté le samedi, 7h 1802 Est. 236m-j-s-n. "Argenterie Durable," FAITE et GARANTIE par MERIDEN COMPANY. The largest and most complete of this make of silverware, cutlery, etc., and also 12 other models for sale.

Feuilleton du JOURNAL NICOLAS PEPOFF. (Suite). —Singulière disposition que l'on a donnée au campement, observa-t-il; ne trouvez-vous pas, mon cher maître? On se barricade contre le village, duquel on n'a rien à craindre, et l'on est à découvrir du côté de la campagne, d'où l'on peut toujours redouter une attaque. —Oh! moi, vous savez, riposta bonnement Van Kneipelt, je ne suis guère compétent en la matière, une fois sorti de mes papillons, je ne comprends rien à ces choses de guerre, et vous-même, mon cher enfant, je suis fort surpris de vous voir blâmer ainsi une disposition stratégique prise par quelqu'un de militaire. —Ce dant, sans affectation, il l'entretenait, tandis que Serge, aburi, répondait: —Quelqu'un du métier! L'argent ne résonne-t-il pas, il venait de presser plutôt qu'il n'avait aperçu vraiment derrière la toile de sa tente, le soi-disant officier anglais, qu'il le devinait aux écoules, et il ne savait pas, si Serge devait se laisser aller à quelque écart de langage à ce que cet espion en fit son profit. —Ce ne fut que lorsqu'ils furent en tête à tête, qu'il lui dit d'un ton détaché: —Je vous croyais tout le temps dans les étoiles, mon cher enfant et j'étais loin de me douter que vous eussiez des connaissances si techniques concernant l'art de la défense. —Un peu confus, le jeune homme répliqua: —Mon Dieu! mon cher maître, point n'est besoin d'avoir des connaissances bien techniques; un peu d'observation et de réflexion suffisent. —Peut-être, en tout cas, permettez-moi de vous dire, — mon âge m'a-toutefois à vous parler ainsi, — qu'il ne faut jamais causer sans savoir. —Ainsi, cette disposition du campement que vous blâmez est due à l'attitude des habitants de Daffar, avec lesquels on a échangé des coups de fusil. —Ah! diable! fit Serge. —Mais tout cela est arrangé, et maintenant... Il s'interrompit, apercevant soudain, sur le toit de la tente, une silhouette qu'il n'avait pas vue tout d'abord. —C'est celui-là? demanda-t-il. —C'est vrai!... j'avais oublié c'est un pauvre diable que des courriers du désert emmenaient comme esclave et que j'ai attaché de leurs mains, par contre, il m'a conduit jusqu'ici, cho-

JOHN MURPHY & CIE

Nouveautés

Etoffes à Robes!

Nouveau Voile de Paris

Tout laine et en soie et laine.

Nouvelles Zibelines

Noires et dans toutes les dernières nuances.

Nouveaux Draps Broad

Spéciaux pour costumes-tailleur, noirs et de couleurs. Trois lignes spéciales à 50c, \$1.10 et \$1.50

Novelles Etoffes à Robes en Home-spun d'Irlande

En pure laine, importées directement d'Irlande, 56 pouces de largeur, \$1.00 la verge.

Nouvelles Cheviotes de Teinture vive bleu-marin

La couleur est garantie ne pas devoir changer. Tous les prix depuis 50c la verge.

Nouvelles Serges rayées tout laine pour Costumes

56 pouces de largeur. Valeur extra à 75c la verge.

Nouvelles Etoffes de fantaisie pour Blouses

2 lots spéciaux, tout laine, 60c et 50c.

COUVERTES!—Un stock magnifique à votre choix.

Une variété complète de toutes les meilleures fabrications écossaises, anglaises et canadiennes. Valeur extra en Couvertes écossaises depuis \$3.75 la paire.

Confortables en Edredon, depuis \$5.00 à \$50.00.

Les Ordres de la Campagne exécutés avec Soins.

JOHN MURPHY & CIE

2341 et 2343 rue Ste-Catherine, Angle de la rue Metcalfe. CONDITIONS COMPTANT. Telephone 2740

CAPON ET FAUSSAIRE

M. Fréchette se cache pour tirer sur moi.

C'est plus facile et moins dangereux que de venir couramment, sous sa signature, défendre sa réputation littéraire attaquée.

Ce n'est pas la première fois que M. Fréchette fait la guerre à la façon des journaux. Au printemps de 1896, pendant que j'étais engagé dans une polémique avec M. le juge Routhier, il se cachait pour ne lancer toute sorte d'injures dans les colonnes de "L'Union Libérale", de Québec. Cette année, au moment où je discute avec M. Hahnville, il rédige dans la "Voix de l'Outaouais", sous le voile de l'anonymat, tout ce qu'il a, moyennant finance, fait écrire contre moi par Marc Sauvalle et Henri Rouland.

M. Fréchette est un capon et ne montre de la bravoure que contre des incapables ou contre des personnes que leur position empêche de se colletter avec un vulgaire bateleur.

Incapable de se disculper des accusations de plagiat que j'ai prouvées à satiété dans mon "Lauréat", il tente de faire croire aux lecteurs de la "Voix de l'Outaouais", que c'est moi qui j'ai plagié. Au lieu de chercher à prouver que j'ai volé des poèmes comme Victor Hugo, Lamartine, Vigny, Musset, Gautier, Leconte de Lisle, etc., il prétend que j'ai filé ses vers. Il n'est pas assez intelligent pour savoir que le public, lui, l'est assez pour comprendre que si

j'étais un voleur, je volerais les grands maîtres plutôt que le "Lauréat", je subtiliserais des pièces d'or plutôt que des gros sous.

Je le répète, M. Fréchette est un capon. S'il n'en était pas un, il ferait peut-être comme le juge Routhier: il essaierait de faire croire aux badauds qu'on a le droit de voler en littérature. Il n'établirait pas qu'il est honnête, mais il prouverait au moins qu'il a une certaine dose de courage.

Ce pauvre M. Fréchette! Il est descendu bien bas. En 1893 et 1894, il a pu trouver un grand journal de Montréal, la "Patrie", pour publier contre moi toute espèce d'accusations aussi mensongères que stupides sous la signature de Marc Sauvalle.

Aujourd'hui, personne à Montréal ne veut publier de pareils articles, encore moins les signer, et je puis affirmer sur l'honneur que M. Fréchette s'est adressé à tous les journaux de la métropole sans pouvoir y faire paraître ce qu'il rédige dans la "Voix de l'Outaouais".

Son admirateur, M. Rainville, lui-même, n'a pas voulu signer ce qui paraît dans son journal sous le titre de CA, C'EST DU TOUPET et sous l'indolente signature: A CONTINUER.

Pauvre M. Fréchette! pauvre Lauréat! Il est réduit à écouler sa prose dans une feuille qui compte quelques douzaines d'abonnés éparpillés entre la Pointe-à-Gatineau et Fort Coulonge.

Un Commissaire de la Haute Cour d'Ontario.

J.-B.-T. CARON.

Un Commissaire de la Haute Cour d'Ontario.

Je ne me suis pas borné à faire la déclaration ci-dessus, j'ai en outre, déposé entre les mains de M. P.-H.

En tout cas, le lauréat fait du chemin. Il est parti de la "Patrie" pour entrer à la "Voix de l'Outaouais", et il va, dit-on, en sortir pour collaborer à un nouveau journal hebdomadaire qui doit être prochainement publié à Kippewa. Le malheureux pirate erre, à la merci des vents, sur les flots tourmentés de la littérature canadienne. Il a perdu son gouvernail et se laisse aller à la dérive. Il est en pleine dérive, et du train qu'il va, je ne serais pas surpris d'apprendre, un de ces quatre matins, qu'il est resté dans le voisinage du pôle nord.

Vous figurez-vous M. Fréchette, debout sur le sommet d'un "iceberg", déclarant aux Esquimaux un fragment de sa tragédie "Veronica". C'est à dire, vous imaginez-vous le ravissement des ours blancs écoutant, assis sur leur arrière-train, le lauréat scander le fameux alexandrin du fameux sonnet:

C'est sur son propre front que l'opprobre retombe.

Badinage à part, M. Fréchette ne sait où donner de la tête, et il rédige dans la "Voix de l'Outaouais", tout ce que j'ai redit dans mes Deux Copains de la manière la plus comble et la plus triomphante. Dans cette réédition M. Fréchette m'accuse d'avoir, pour écrire ma pièce "France", plagié une poésie qu'il publie dans la "Patrie" du 14 juillet 1883.

A cette accusation j'oppose le plus énergique démenti et l'on verra plus loin comment j'appuie ma dénégation.

M. Fréchette a inventé, malgré le peu d'imagination qu'il a, une histoire de gains pour tâcher de faire croire que j'ai soumis mon livre FEUILLES D'ERABLE à l'Académie Française. Dans cette histoire il s'efforce de faire rire, et la défense d'esprit qu'il fait à l'appelle la légèreté, la souplesse et l'élégance d'un ours en train de valser.

Entre autres fesses, il fait faire par son copain Marc Sauvalle un atroce calembour à M. Xavier Marmier, qui, en parlant de moi, se serait servi du mot EXCHAMPEMENT.

Il est facile de croire que M. Marmier a fait ce jeu de mot-là, quand on sait qu'il était la personnification de ce qu'il y a de plus discret, de plus courtois et de plus digne dans le monde des lettres françaises.

Au reste, il n'y a pas grand danger que M. Xavier Marmier puisse démentir ce que lui font dire Marc Sauvalle et M. Fréchette: le noble académicien est mort depuis treize ans.

M. Fréchette a fait faire bien d'autres mensonges à Sauvalle.

Je le répète, j'ai redit tous les mensonges de ce truchement à gares dans mon volume LES DEUX COPAINS de la manière la plus indiscutable et, après une telle réfutation, j'étais porté à croire que M. Fréchette ne songerait plus à relever la tête et à démentir des trucs aussi grossiers pour réhabiliter sa réputation. Je me trompais étrangement, puisqu'il a recommencé récemment les mêmes machinations dans la "Voix de l'Outaouais". Cette fois-ci j'ai eu presqu'un moyen plus énergique pour confondre M. Fréchette, et je suis allé faire à cet effet une déclaration solennelle devant un commissaire de la Haute Cour d'Ontario.

Voici cette déclaration:

PUISSANCE DU Je, soussigné, William Chapman, traducteur au Sénat de la ville d'Ottawa, dans le comté de Carleton et de la province d'Ontario, déclare solennellement que:—

A SAVOIR

Je n'ai jamais soumis mon volume de poésie, "FEUILLES D'ERABLE", à l'Académie Française.

Que je ne me suis pas inspiré d'une pièce de poésie de monsieur Louis Fréchette, publié le 14 juillet 1883, pour faire une de mes poésies.

Et que monsieur Marc Sauvalle et "LA VOIX DE L'OUTAOUAIS" ont falsifié mes vers pour établir que j'ai plagié monsieur Louis Fréchette.

Je fais cette déclaration solennelle consciencieusement et la croisant vraie, et sachant qu'elle a la même force et le même effet que si elle était faite sous serment, en vertu de l'Acte de la Preuve en Canada, de 1893.

ATTESTE DEVANT

MOI, en la ville d'Ottawa, dans la W. CHAPMAN comté de Carleton, ce quinzème jour d'octobre 1902.

J.-B.-T. CARON, Un Commissaire de la Haute Cour d'Ontario.

Je ne me suis pas borné à faire la déclaration ci-dessus, j'ai en outre, déposé entre les mains de M. P.-H.

Un Commissaire de la Haute Cour d'Ontario.

Je ne me suis pas borné à faire la déclaration ci-dessus, j'ai en outre, déposé entre les mains de M. P.-H.

Un Commissaire de la Haute Cour d'Ontario.

Je ne me suis pas borné à faire la déclaration ci-dessus, j'ai en outre, déposé entre les mains de M. P.-H.

Madame V. Chartrand, qui souffrait d'un mal interne et s'était fait traiter pendant cinq ans, par trois médecins différents, prend les Pilules Rouges et se guérit



Il y avait cinq ans que j'étais malade lorsque j'ai commencé à prendre les Pilules Rouges. J'avais essayé tous les autres médicaments, mais sans succès. Les douleurs d'estomac étaient toujours les mêmes, et celles des côtes augmentaient au lieu de diminuer. J'étais beaucoup travaillée dans mon ménage. Je n'avais pas toujours le temps de prendre les Pilules. Mais un jour, j'ai lu dans un journal que ces pilules étaient recommandées par un médecin. J'ai donc essayé de prendre les Pilules Rouges. Je suivis cet avis, et en quelques jours, je me sentais mieux. Les douleurs d'estomac avaient disparu, et celles des côtes diminuaient. Je me sentais plus forte et plus en santé. Je continuai à prendre les Pilules, et après quelque temps, j'étais tout à fait guérie.

Les PILULES ROUGES de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE se vendent partout 50c la boîte ou six boîtes pour \$2.50 et sont aussi envoyées par la maille, sur réception du montant.

Adressez vos lettres: CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274 Rue St-Denis, Montréal.

257-1-y

Chabot, échevin de la ville d'Ottawa, la somme de cent dollars, qu'il devra donner à une société de bienfaisance canadienne - française, si M. Fréchette ou M. Rainville ou toute autre personne quelconque établit que je n'ai pas dit la vérité dans ladite déclaration.

J'ai dit tout à l'heure que M. Fréchette se cachait pour tirer sur moi. Effectivement, il reproduit, sous signature, dans la "Voix de l'Outaouais" les citations qu'il a fait faire à Marc Sauvalle, en 1884, pour prouver que j'ai plagié le lauréat.

Mais j'étais tout de suite, par les comptes rendus de la manière dont mon adversaire m'a traité.

Effectivement, il reproduit, sous signature, dans la "Voix de l'Outaouais" les citations qu'il a fait faire à Marc Sauvalle, en 1884, pour prouver que j'ai plagié le lauréat.

Mais j'étais tout de suite, par les comptes rendus de la manière dont mon adversaire m'a traité.

Effectivement, il reproduit, sous signature, dans la "Voix de l'Outaouais" les citations qu'il a fait faire à Marc Sauvalle, en 1884, pour prouver que j'ai plagié le lauréat.

Mais j'étais tout de suite, par les comptes rendus de la manière dont mon adversaire m'a traité.

Effectivement, il reproduit, sous signature, dans la "Voix de l'Outaouais" les citations qu'il a fait faire à Marc Sauvalle, en 1884, pour prouver que j'ai plagié le lauréat.

Mais j'étais tout de suite, par les comptes rendus de la manière dont mon adversaire m'a traité.

Effectivement, il reproduit, sous signature, dans la "Voix de l'Outaouais" les citations qu'il a fait faire à Marc Sauvalle, en 1884, pour prouver que j'ai plagié le lauréat.

Mais j'étais tout de suite, par les comptes rendus de la manière dont mon adversaire m'a traité.

Effectivement, il reproduit, sous signature, dans la "Voix de l'Outaouais" les citations qu'il a fait faire à Marc Sauvalle, en 1884, pour prouver que j'ai plagié le lauréat.

Mais j'étais tout de suite, par les comptes rendus de la manière dont mon adversaire m'a traité.

Effectivement, il reproduit, sous signature, dans la "Voix de l'Outaouais" les citations qu'il a fait faire à Marc Sauvalle, en 1884, pour prouver que j'ai plagié le lauréat.

Mais j'étais tout de suite, par les comptes rendus de la manière dont mon adversaire m'a traité.

Effectivement, il reproduit, sous signature, dans la "Voix de l'Outaouais" les citations qu'il a fait faire à Marc Sauvalle, en 1884, pour prouver que j'ai plagié le lauréat.

Mais j'étais tout de suite, par les comptes rendus de la manière dont mon adversaire m'a traité.

Effectivement, il reproduit, sous signature, dans la "Voix de l'Outaouais" les citations qu'il a fait faire à Marc Sauvalle, en 1884, pour prouver que j'ai plagié le lauréat.

Mais j'étais tout de suite, par les comptes rendus de la manière dont mon adversaire m'a traité.

Effectivement, il reproduit, sous signature, dans la "Voix de l'Outaouais" les citations qu'il a fait faire à Marc Sauvalle, en 1884, pour prouver que j'ai plagié le lauréat.

Mais j'étais tout de suite, par les comptes rendus de la manière dont mon adversaire m'a traité.

Effectivement, il reproduit, sous signature, dans la "Voix de l'Outaouais" les citations qu'il a fait faire à Marc Sauvalle, en 1884, pour prouver que j'ai plagié le lauréat.

Mais j'étais tout de suite, par les comptes rendus de la manière dont mon adversaire m'a traité.

Effectivement, il reproduit, sous signature, dans la "Voix de l'Outaouais" les citations qu'il a fait faire à Marc Sauvalle, en 1884, pour prouver que j'ai plagié le lauréat.

Mais j'étais tout de suite, par les comptes rendus de la manière dont mon adversaire m'a traité.

Effectivement, il reproduit, sous signature, dans la "Voix de l'Outaouais" les citations qu'il a fait faire à Marc Sauvalle, en 1884, pour prouver que j'ai plagié le lauréat.

Mais j'étais tout de suite, par les comptes rendus de la manière dont mon adversaire m'a traité.

Effectivement, il reproduit, sous signature, dans la "Voix de l'Outaouais" les citations qu'il a fait faire à Marc Sauvalle, en 1884, pour prouver que j'ai plagié le lauréat.

Mais j'étais tout de suite, par les comptes rendus de la manière dont mon adversaire m'a traité.

Effectivement, il reproduit, sous signature, dans la "Voix de l'Outaouais" les citations qu'il a fait faire à Marc Sauvalle, en 1884, pour prouver que j'ai plagié le lauréat.

Mais j'étais tout de suite, par les comptes rendus de la manière dont mon adversaire m'a traité.

Effectivement, il reproduit, sous signature, dans la "Voix de l'Outaouais" les citations qu'il a fait faire à Marc Sauvalle, en 1884, pour prouver que j'ai plagié le lauréat.

Mais j'étais tout de suite, par les comptes rendus de la manière dont mon adversaire m'a traité.

COLONIAL HOUSE, SQUARE PHILLIPS.

Dépt. de Chaussures pour Hommes

Notre assortiment d'Automne et d'Hiver de Chaussures pour Hommes est maintenant presque complet, et nous invitons tous ceux qui veulent avoir à bon marché des Chaussures de première classe, à venir voir celles que nous exposons. Un assortiment complet de toutes les largeurs, en Chevreau Vici épais et mince, Veau Velours, "Wax Calf", Veau émaillé, Veau patent, Chevreau patent, et "poulain" patent, lacées, boutonnées et "congress".

Nous désirons attirer l'attention sur une ligne de CHAUSSURES EN CUIR DE POULAIN PATENT ET EMAILLÉ, que nous pouvons garantir; ne se fendent pas avant trois mois, prix \$5.00 la paire, moins 5 pour cent pour argent comptant.

Nous avons aussi un assortiment complet de Chaussures pour "Foot-Ball", et chaussures avec clous pour la course, Chaussures de chasse, Longues guêtres, cache-guêtres et claques.

Attention spéciale aux commandes par la poste. HENRY MORGAN & CIE, - MONTREAL.

VIELLES RELIQUES DE CHEMINS DE FER

Un train de wagons à voyageurs et de vieilles locomotives vient d'arriver de Manitoba et du Nord-Ouest. Un y compte cinq locomotives dont deux ont servi sur le premier chemin de fer construit dans l'Ouest et qui avait pour nom "Manitoba and Northwestern". Ces deux vieilles reliques seront démolies et jetées au vieux fer. Les trois autres, du modèle Baldwin, seront réparées parce qu'elles peuvent encore tirer un train long d'un mille sur une voie de niveau.

Au saut du lit Le journal du matin vous renseigne sur tout ce qui s'est passé depuis l'après-dîner de la veille, tandis que le journal du soir ne vous offre, réellement, en fait de nouvelles nouvelles, que ce qui s'est passé dans le cours d'un avant-midi sans importance au point de vue des événements.

TROIS PETITS VERRES

Advertisement for VINS MICHEL featuring three glasses of wine and a bottle. Text includes 'Pris Chaque Jour rendent La Force La Vigueur La Santé' and 'AUX MALADES LES PLUS PALES ET LES PLUS FAIBLES.' BOIVIN, WILSON & CO. MONTREAL, CANADA.

Docteur CHRETIEN-ZAUGG

Ex-Chef de Clinique de Paris, 137 rue St-Denis. Maladies des yeux, du nez, des oreilles et de la gorge. Consultations, 1 à 4 heures p.m. Excepté le samedi. TA 1302 Est. 236m-ya-n

"Argenterie Durable," FAITE et GARANTIE par

Advertisement for MERIDEN B. COMPANY featuring a logo and text: 'Une ligne très complète de cette marque nationale, dans services à Thé, Porto-la Toque, Paris-Fruits, etc. et aussi 1 à 4 d'articles modèles pour "1847 Rogers Bros." Couverts, Fourchettes, Couteaux, etc.'

Feuilleton du JOURNAL NICOLAS PEPOFF

(Suite). —Singulière disposition que l'on a donnée au campement, observa-t-il; ne trouvez-vous pas, mon cher maître? On se barricade contre le village, duquel on n'a rien à craindre, et l'on est à découvrir du côté de la campagne, d'où l'on peut toujours redouter une attaque. —Oh! moi, vous savez, riposta bonnement Van Kneipfel, je ne suis guère compétent en la matière; une fois sorti de mes papillons, je ne comprends rien à ces choses de guerre... et vous-même, mon cher enfant, je suis fort surpris de vous voir blâmer ainsi une disposition stratégique prise par quelqu'un du métier. —Ce disant, sans affectation, il s'entretenait, tandis que Serge, ahuri, répondait: —Quel'un du métier? L'agent ne répondit pas; il venait de pressentir, plutôt qu'il n'avait aperçu vraiment, derrière la toile de la tente, le soi-disant officier anglais, à qui il se levait avec des coups de nez, et se penchait vers lui. —Quel'un du métier? —C'est vrai!... j'avais oublié c'est un pauvre diable que des courriers du désert emmenaient comme esclave et que j'ai arraché de leurs mains, par contre, il m'a conduit jusqu'ici, cho-

se que j'aurais été bien incapable de faire, était perdu... Il ajouta après une pause: —Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, je le garderai avec moi... —Comme domestique? —Non, se hâta de répondre Serge, qui avait vu les sourcils de Felka se froncer, comme guide, il est du pays et pourra nous rendre quelque service.

Puis, s'interrompant pour étouffer un bâillement: —Avec votre permission, mon cher maître, je vais me coucher, car depuis ce matin que je suis à cheval, j'ai littéralement bridé.

La tente qu'habitaient les deux hommes était par un lambeau de toile, partagée en deux: la première partie, celle dans laquelle se trouvait pratiquée l'ouverture servant de porte, était occupée par Serge; l'autre, celle du fond, était occupée par Pépoff de la sorte, ils étaient ensemble tout en conservant, cependant, leur indépendance d'allure.

Le soi-disant savant hollandais s'était retiré chez lui, le jeune homme se jeta sur sa couchette tandis que Felka s'étendait sur le sol, enroulé dans une couverture, et bientôt un ronflement sonore prouva que le chasseur était parti dans le beau pays des rêves.

Un quart d'heure ne s'était pas écoulé que la toile qui servait de cloison entre les deux parties de la tente se souleva et que la tête de Pépoff parut.

—Il dort? demanda-t-il à voix basse à Felka, qui s'était redressé sur son coude et le regardait.

Le jeune garçon se leva, se pencha vers le dormeur et, après avoir écouté la respiration calme et régulière, répondit affirmativement d'un signe de tête: alors Pépoff s'avança avec précaution, et s'adressant à Felka: —Il s'agit de la porter de l'autre côté, dit-il, empoigne-moi ça par là et souleuvre le sol.

Il avait saisi la couchette et, avec sa force herculéenne, la porta presque à lui, tout seul, ne laissant à l'autre que le soin de la tenir par le pied.

Il était la lassitude de Serge, qui ne bougea pas plus qu'une pièce de bois et qui se trouva dans la partie de la tente réservée à son compagnon, sans s'être le moins du monde aperçu du changement.

Comme un chien fidèle, Felka se coucha près de la couchette de Serge et Pépoff porta la sienne à l'entrée.

—Comme ça, murmura-t-il d'un ton satisfait, je suis plus tranquille.

Puis, sa physiologie changea d'expression, ses lèvres se crispèrent dans une moue terrible, ses regards s'attachèrent, pleins de haine, sur la cloison de toile derrière laquelle le jeune homme dormait paisiblement.

—Et dire, gronda-t-il, quel fait que ce soit moi qui le veille, qui le défende, lui, lui, Serge Obrensky!

Il s'assit sur le pied de la couchette, grommelant d'inintelligible façon, mais sa voix, son attitude, tout prouvait qu'il était en proie à une colère concentrée, peu à peu, cependant, la colère revint en son esprit, ses idées prirent un autre cours et il murmura: —Cet imbécile de Parzoff! est capable d'accepter Walter Bright comme compagnon de voyage! Il ne manoeuvrait plus que ça, d'un autre côté, quelle raison pour s'y opposer?...

Après tout, peut-être cela vaudrait-il mieux ainsi; mieux vaut avoir son ennemi sous la main pour le surveiller, même si l'on le met sur ses gardes.

En disant cela, il avait un petit hochement de tête vers le fond de la tente.

Il se leva, comme ébahi à une préoccupation intérieure, sortit d'un pas et regarda autour de lui: tout était calme et silencieux, la lumière qui jusqu'alors avait brillé dans la tente de l'Anglais était éteinte et, en dehors du camp, la bruisse s'étendait, à

perte de vue, du côté de Daffaré, rien ne faisait prévoir une surprise.

Tout respirait la tranquillité, la sécurité; alors Pépoff rentra, murmurant: —Nous verrons demain.

Et se jetant sur sa couchette, il ne tarda pas, lui aussi, à s'endormir. Il était fort fatigué de sa journée et il avait hâte de prendre quelque repos.

—All right! all right! murmurait l'Anglais avec satisfaction en poussant au ciel en épaules tourbillonnantes le nuage de son cigare, voilà qui est pour le mieux et ces gaillards-là auraient reçu chacun une livre pour dormir ainsi, que, certainement, ils ne gagneraient pas leur argent avec plus de conscience.

Et, rassuré tout-à-fait, sur le résultat de sa petite combinaison, il rentra chez lui, où son premier soin fut de vérifier l'état des cartouches que contenait son revolver; même, craignant que l'humidité des nuits ne les eût altérées, — il y avait longtemps qu'il n'avait eu occasion de les renouveler — il les changea; il changea également celles qui se trouvaient dans la chambre de la carabine à répétition, mais au lieu de la garder en bandoulière, il l'attacha par la bretelle au bambou qui soutenait sa toile de tente.

Par exemple, il retira de sa valise une gaine de cuir servant de fourreau à un long et large couteau de chasse dont la pointe acérée et la lame à deux tranchants pouvaient lui promettre de bonne besogne.

Il en essaya la pointe sur son pouce, en examina le fil et sourit d'un air tendu, après quoi il passa la gaine dans le ceinturon de son revolver et jetant son cigare, à moitié consommé, dans la tente acérée et se coucha.

Par l'entre-bâillement du morceau de toile qui fermait, non hermétiquement, l'entrée de la tente, il pouvait découvrir la campagne, du côté opposé au village, le côté par lequel vraisemblablement se produirait l'attaque des Sentinelles, il les vit, l'oreille aux écoutes, il s'immobilisa.

Pour être juste, nous devons dire que Walter Bright était calme, absolument calme; au moment de commettre le crime qu'il avait médité, il ne se sentait à la poitrine aucune oppression et

la garde du côté du village, rassurés par les bagages accumulés devant eux, ils ronflaient sans vergogne, à l'abri du retranchement improvisé.

—All right! all right! murmurait l'Anglais avec satisfaction en poussant au ciel en épaules tourbillonnantes le nuage de son cigare, voilà qui est pour le mieux et ces gaillards-là auraient reçu chacun une livre pour dormir ainsi, que, certainement, ils ne gagneraient pas leur argent avec plus de conscience.

Et, rassuré tout-à-fait, sur le résultat de sa petite combinaison, il rentra chez lui, où son premier soin fut de vérifier l'état des cartouches que contenait son revolver; même, craignant que l'humidité des nuits ne les eût altérées, — il y avait longtemps qu'il n'avait eu occasion de les renouveler — il les changea; il changea également celles qui se trouvaient dans la chambre de la carabine à répétition, mais au lieu de la garder en bandoulière, il l'attacha par la bretelle au bambou qui soutenait sa toile de tente.

Par exemple, il retira de sa valise une gaine de cuir servant de fourreau à un long et large couteau de chasse dont la pointe acérée et la lame à deux tranchants pouvaient lui promettre de bonne besogne.

Il en essaya la pointe sur son pouce, en examina le fil et sourit d'un air tendu, après quoi il passa la gaine dans le ceinturon de son revolver et jetant son cigare, à moitié consommé, dans la tente acérée et se coucha.

Par l'entre-bâillement du morceau de toile qui fermait, non hermétiquement, l'entrée de la tente, il pouvait découvrir la campagne, du côté opposé au village, le côté par lequel vraisemblablement se produirait l'attaque des Sentinelles, il les vit, l'oreille aux écoutes, il s'immobilisa.

Pour être juste, nous devons dire que Walter Bright était calme, absolument calme; au moment de commettre le crime qu'il avait médité, il ne se sentait à la poitrine aucune oppression et

la garde du côté du village, rassurés par les bagages accumulés devant eux, ils ronflaient sans vergogne, à l'abri du retranchement improvisé.

—All right! all right! murmurait l'Anglais avec satisfaction en poussant au ciel en épaules tourbillonnantes le nuage de son cigare, voilà qui est pour le mieux et ces gaillards-là

AMUSEMENTS

ACADEMIE Toute cette semaine. Compagnie particulière de Miss Amelia...

FRANÇAIS, Matinées: Mercredi, Jeudi, Samedi.

THEATRE NATIONAL FRANÇAIS

LES BOERS

THEATRE NATIONAL FRANÇAIS

LES BOERS

THEATRE NATIONAL FRANÇAIS

THEATRE NATIONAL FRANÇAIS

THEATRE NATIONAL FRANÇAIS

THEATRE NATIONAL FRANÇAIS

THEATRE NATIONAL FRANÇAIS

THEATRE NATIONAL FRANÇAIS

MUSEE EDEN

MUSEE EDEN

MUSEE EDEN

MUSEE EDEN

MUSEE EDEN

MUSEE EDEN

MUSEE EDEN

MUSEE EDEN

MUSEE EDEN

MUSEE EDEN

MUSEE EDEN

MUSEE EDEN

MUSEE EDEN

MUSEE EDEN

SPORT

Le Règne du Football

Le Rugby a regné en maître samedi. On n'a joué que cela

POSITION DES CLUBS

Table with 3 columns: Club, G, P, A. Rows include Ottawa College, Britannia, Montreal, Brockville.

Table with 3 columns: Club, G, P, A. Rows include Westmount, Montreal, Britannia.

Table with 3 columns: Club, G, P, A. Rows include Westmount, Montreal, Britannia.

Brillante victoire

Le Britannia triomphe du Brockville samedi par un score de 10 à 5.

Par une température exécrable, sous une pluie torrentielle et sur un terrain qui n'était plus qu'une tourbière...

Après la reprise du jeu, les Rough Riders ont été défaits par les Argonautes par un score de 9 à 4.

Un essai opportun

Scoré dans les dernières secondes du jeu permet à McGill de faire partie nulle.

Après la reprise du jeu, les Rough Riders ont été défaits par les Argonautes par un score de 9 à 4.

Westmount Champion

Le club de football Westmount s'est assuré le championnat intermédiaire samedi en battant le Montreal II au terrain de la M.A.A. Papineau...

Westmount Champion

Westmount Champion

Westmount Champion

Westmount Champion

Westmount Champion

Westmount Champion

Westmount Champion

Westmount Champion

Westmount Champion

Westmount Champion

Westmount Champion

COURRIER DE QUEBEC

Accusé--Vol à l'étalage--Grave accident du travail -- Grand incendie--La cause des Pilotes -- L'hon. T. C. Casgrain plaide--Tentative de vol à Saint-Raymond.

Quebec, 19. (Spécial)--Carreau, accusé de tentative de vol, a été acquitté hier, à la Cour Criminelle.

Une vieille femme du nom de Rose Lemelin, a été arrêtée pour vol à l'étalage chez Bertrand & Guillet...

Un coureur du nom de Xavier L'Heureux s'est fracturé les deux jambes en tombant du toit d'une maison de la rue St-Vallier...

Un député patriote

M. Jos. Girard, M. P., pour le comté de Chicoutimi et Saguenay...

Les Rough-Riders

Sont vainqueurs des Argonautes par un score de 9 à 4.

Après la reprise du jeu, les Rough Riders ont été défaits par les Argonautes par un score de 9 à 4.

IL L'ECHELLE BELLE

Le musicien Chivé, fils de M. Chivé, pharmacien, de Montréal, qui est arrivé dernièrement des grandes villes de Europe...

RESOLUTIONS DE CONDOLÉANCES

Une assemblée des Artisans Canadiens-français, succursale de Lanaoie, les résolutions suivantes ont été adoptées...

AVIS DE FAILLITE

Le magasin sera ouvert pour inspection, mardi, le 25 courant.

SENEQUE PIERRE

Kingston, Jamaïque, 18. -- Une dépêche, reçue ici, confirme la nouvelle annonçant que le gouvernement provisoire d'Haïti avait écarté la révolte...

SENEQUE PIERRE

SENEQUE PIERRE

SENEQUE PIERRE

SENEQUE PIERRE

SENEQUE PIERRE

SENEQUE PIERRE

SENEQUE PIERRE

SENEQUE PIERRE

SENEQUE PIERRE

CHEMINS DE FER

PACIFIQUE CANADIEN

Service d'OTTAWA perfectionné

Cote du Pacifique

SPRINGFIELD, Mass.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

Taux Spéciaux pour les Colons

MONTECAL PARK & ISLAND RAILWAY

NAVIGATION

ELDER, DEMPSTER & CIE

ELDER, DEMPSTER & CIE

ELDER, DEMPSTER & CIE

ELDER, DEMPSTER & CIE

ELDER, DEMPSTER & CIE

ELDER, DEMPSTER & CIE

ELDER, DEMPSTER & CIE

ELDER, DEMPSTER & CIE

ELDER, DEMPSTER & CIE

ELDER, DEMPSTER & CIE

ELDER, DEMPSTER & CIE

ELDER, DEMPSTER & CIE

ELDER, DEMPSTER & CIE

ELDER, DEMPSTER & CIE

ELDER, DEMPSTER & CIE

ELDER, DEMPSTER & CIE

ELDER, DEMPSTER & CIE

ELDER, DEMPSTER & CIE

Graisse Mica POUR Essieux qui rend vos chevaux contents.

Nouvelles Maritimes

PASSAGERS DU "BAVARIAN"

FETE DE CONGRÉGATIONISTES A ST-LOUIS DE FRANCE

RESOLUTIONS DE CONDOLÉANCES

AVIS DE FAILLITE

REEMPLACE LES AUTRES CIGARES A 10 CENTS LES CIGARES GRANDAS PURITANOS

PACIFIQUE CANADIEN

SPRINGFIELD, Mass.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

NAVIGATION

ELDER, DEMPSTER & CIE

ELDER, DEMPSTER & CIE

REEMPLACE LES AUTRES CIGARES A 10 CENTS LES CIGARES GRANDAS PURITANOS

LE JOURNAL

La Cie d'Imprimerie Industrielle
MILTON McDONALD, - Gérant.

ABONNEMENT:
EDITION QUOTIDIENNE
Montréal (y compris la taxe) \$2.00 par semaine

LE JOURNAL,
75 Rue Saint-Jacques, Montréal.

UNE PETITE RECEPTION

SIR Wilfrid Laurier ne pourra guère se féliciter de la réception dont il a été l'objet à Montréal, samedi après-midi, à l'occasion de son retour d'Europe.

Mais les organisateurs avaient fait dans tous les journaux une réclame puissante pour attirer la foule à la gare Viger. Un bon nombre de personnes se sont rendues à l'arrivée du train ; on ne peut certainement pas dire qu'il n'y avait pas de monde.

La population de Montréal se chiffre à près de 300,000 Ames. Il y avait environ 2,000 personnes pour saluer le retour annoncé à grands sons de trompette du premier ministre du Canada, samedi après-midi. Il fut un jour — il n'y a pas de cela bien longtemps, où la seule apparition de sir Wilfrid sur un trottoir de cette ville suffisait pour attirer des foules innombrables.

Tous les fervents libéraux, tous les rassasiés et les affamés du cercle ministériel étaient rendus de bonne heure à la gare ; il y avait aussi — et c'était la majorité — la masse ordinaire des haudauds professionnels de Montréal dont le métier est de pétrifier l'asphalte et prendre part à tous les spectacles gratuits.

C'est que l'étoile libérale pâlit. Un gouvernement âgé de six ans a fatalement commis des bévues — le nôtre en a commis beaucoup — et son chef perd graduellement sa popularité.

La présence de M. Tarte à la gare Viger attirait sensiblement la curiosité des politiciens. Le ministre des travaux publics ne paraissait pas se sentir tout-à-fait chez lui, au milieu des libéraux qui attendaient sur le quai de la gare l'arrivée du train. M. Fisher était là, M. Préfontaine aussi, mais dire qu'ils comptaient fleurir à M. Tarte serait exagérer les choses.

Le ciel était gris et l'éché de quelques nuages épars, la pluie nous menaçait, il faisait un temps cru, rendu insupportable par l'aspect de froidoir qui masquait toutes les figures. Chaque physionomie était un poème. Ces bons rouges réunis pour recevoir leur chef avaient l'air de conspirateurs.

Quand sir Wilfrid apparut sur la plate-forme de son char-palais, il se fit un silence de mort qui a paru fortement impressionner le premier ministre. Nous espérions entendre des applaudissements, des vivats, des cris de joie quelconque. Rien.

Nous avons pu voir de près le premier ministre et constater si réellement il paraît aussi malade qu'on l'a prétendu. Sir Wilfrid est considérablement diminué. Il a le teint plus jaune que d'habitude. Sa figure est très amaigrie. Le menton est pointu, les joues sont asséchées. Le sang manque à l'extrémité supérieure des oreilles. L'œil, un peu creux, est cependant très étincelant et jette sur tous les traits un leur agréable. En outre, sir Wilfrid est un peu voûté. Son paléto est très ample et son haut-de-forme s'enfoncé trop bas. La démarche est toujours légère, et cela nous porte à croire que si le premier ministre a perdu une trentaine de livres, il n'est heureusement pas très malade.

Le public attendait avec curiosité l'accueil de sir Wilfrid à M. Tarte. Pendant que M. Laurier serrait les mains nombreuses qui se tendaient devant lui, on vit approcher le ministre des Travaux Publics, se dandinant comme un toréador, la tête altière, les yeux perçants, le sourire aux lèvres.

— Ah! bonjour, dit sir Wilfrid, en pressant la main du "maître de l'administration." Inutile de dire que les vieux rouges étaient tout abasourdis et regardaient avec envie l'irrépressible ministre qui était l'objet des affections de leur chef.

Quant à sir Wilfrid, nous remarquons ici nos vœux de bonne santé et d'énergie pour qu'il puisse survivre à la tâche rude et ingrate de reconstruire MM. Tarte, Fisher, Blair, Fleidung et Sifton.

Un certain nombre de libéraux, que nous avons rencontrés, ne croient pas cette rumeur bien fondée. Ils disent que M. le magistrat Choquet, en acceptant la position qu'il occupe actuellement, abandonnait toute prétention à aucune autre position et qu'il serait injuste de récompenser deux fois un partisan qui s'est désintéressé des luttes présentes pour élargir d'autres personnes, aussi bien qualifiées et qui ont fait des luttes constantes dans l'intérieur de leur parti.

Un certain nombre de libéraux, que nous avons rencontrés, ne croient pas cette rumeur bien fondée. Ils disent que M. le magistrat Choquet, en acceptant la position qu'il occupe actuellement, abandonnait toute prétention à aucune autre position et qu'il serait injuste de récompenser deux fois un partisan qui s'est désintéressé des luttes présentes pour élargir d'autres personnes, aussi bien qualifiées et qui ont fait des luttes constantes dans l'intérieur de leur parti.

Un certain nombre de libéraux, que nous avons rencontrés, ne croient pas cette rumeur bien fondée. Ils disent que M. le magistrat Choquet, en acceptant la position qu'il occupe actuellement, abandonnait toute prétention à aucune autre position et qu'il serait injuste de récompenser deux fois un partisan qui s'est désintéressé des luttes présentes pour élargir d'autres personnes, aussi bien qualifiées et qui ont fait des luttes constantes dans l'intérieur de leur parti.

Un certain nombre de libéraux, que nous avons rencontrés, ne croient pas cette rumeur bien fondée. Ils disent que M. le magistrat Choquet, en acceptant la position qu'il occupe actuellement, abandonnait toute prétention à aucune autre position et qu'il serait injuste de récompenser deux fois un partisan qui s'est désintéressé des luttes présentes pour élargir d'autres personnes, aussi bien qualifiées et qui ont fait des luttes constantes dans l'intérieur de leur parti.

Un certain nombre de libéraux, que nous avons rencontrés, ne croient pas cette rumeur bien fondée. Ils disent que M. le magistrat Choquet, en acceptant la position qu'il occupe actuellement, abandonnait toute prétention à aucune autre position et qu'il serait injuste de récompenser deux fois un partisan qui s'est désintéressé des luttes présentes pour élargir d'autres personnes, aussi bien qualifiées et qui ont fait des luttes constantes dans l'intérieur de leur parti.

Un certain nombre de libéraux, que nous avons rencontrés, ne croient pas cette rumeur bien fondée. Ils disent que M. le magistrat Choquet, en acceptant la position qu'il occupe actuellement, abandonnait toute prétention à aucune autre position et qu'il serait injuste de récompenser deux fois un partisan qui s'est désintéressé des luttes présentes pour élargir d'autres personnes, aussi bien qualifiées et qui ont fait des luttes constantes dans l'intérieur de leur parti.

Un certain nombre de libéraux, que nous avons rencontrés, ne croient pas cette rumeur bien fondée. Ils disent que M. le magistrat Choquet, en acceptant la position qu'il occupe actuellement, abandonnait toute prétention à aucune autre position et qu'il serait injuste de récompenser deux fois un partisan qui s'est désintéressé des luttes présentes pour élargir d'autres personnes, aussi bien qualifiées et qui ont fait des luttes constantes dans l'intérieur de leur parti.

Un certain nombre de libéraux, que nous avons rencontrés, ne croient pas cette rumeur bien fondée. Ils disent que M. le magistrat Choquet, en acceptant la position qu'il occupe actuellement, abandonnait toute prétention à aucune autre position et qu'il serait injuste de récompenser deux fois un partisan qui s'est désintéressé des luttes présentes pour élargir d'autres personnes, aussi bien qualifiées et qui ont fait des luttes constantes dans l'intérieur de leur parti.

LAURIE ENGINE CO. Les Condenseurs Cosmopolitains

mis en communication avec le service de l'aqueduc n'exigent pas de pompe de circulation, et cela est encore une économie.

TARIF
Canadian 34.00 par tonne.
Américain 44.00 par tonne.
Grain 30 p.c. sur 30 cents par minot.

Il n'est de même sur toute la ligne. Nous ne pouvons vendre aux États-Unis nos produits agricoles — pas plus que nos produits manufacturés. Et nous permettons bénévolement aux Américains de faire une concurrence ruineuse à nos cultivateurs, à nos industriels.

Un réajustement du tarif permettrait à la Consumers Cordage Company, de Montréal, de fabriquer de la ficelle à lier — plusieurs milliers de tonnes par année.

Un réajustement du tarif permettrait à la Consumers Cordage Company, de Montréal, de fabriquer de la ficelle à lier — plusieurs milliers de tonnes par année.

Un réajustement du tarif permettrait à la Consumers Cordage Company, de Montréal, de fabriquer de la ficelle à lier — plusieurs milliers de tonnes par année.

Un réajustement du tarif permettrait à la Consumers Cordage Company, de Montréal, de fabriquer de la ficelle à lier — plusieurs milliers de tonnes par année.

Un réajustement du tarif permettrait à la Consumers Cordage Company, de Montréal, de fabriquer de la ficelle à lier — plusieurs milliers de tonnes par année.

Un réajustement du tarif permettrait à la Consumers Cordage Company, de Montréal, de fabriquer de la ficelle à lier — plusieurs milliers de tonnes par année.

Un réajustement du tarif permettrait à la Consumers Cordage Company, de Montréal, de fabriquer de la ficelle à lier — plusieurs milliers de tonnes par année.

ADIPSONE
L'ADIPSONE est une cure certaine pour les victimes de l'Alcoolisme. L'Adipsonne donne des forces pour bien se porter sans stimulant.

NOUVEAUTE QUALITE BAS PRIX
Tel a toujours été notre devise — c'est aussi le secret de notre succès et de la grande popularité dont jouissent nos marchandises.

A.-S. LAVALLÉE,
53, Rue Saint-Laurent, Coin Vitré.
Tél. Bell, Est 1846.

LISONS - LISONS
LA BIBLIOTHEQUE MODERNE
EST EN VENTE PARTOUT À
20c le volume complet, format gr-in-12. PARAISSANT 2 FOIS PAR MOIS.

SHERBROOKE
Sherbrooke, 18 (spécial) — Les funérailles de M. Oliva Dupont, décédé mercredi, ont eu lieu ce matin au milieu de l'un des concours de parents et d'amis des plus imposants qui se soit vu à Sherbrooke.

LA MAIRIE DE FALL-RIVER
Un candidat canadien
Fall River, Mass., 19 — M. Edmond Côté, ex-échevin du quartier 6, de notre ville, vient d'annoncer sa candidature à la mairie pour les prochaines élections municipales, qui auront lieu au mois de décembre prochain.

LA COMPAGNIE DU MUSÉE EDEN
Loué et vend les fameux appareils Edison, à vues animées et fondantes, "Kinétoscope" pour soirées et assemblées de toutes sortes. S'adresser à 206 rue St-Laurent, Montréal.

A. BEAUGRAND - CHAMPAGNE
ARCHITECTE DE JARDINS.
Plans pour embellissement de jardins, parterres, pelouses, allées, fontaines, etc.

RIPANS
Si cet être peu de cas ne vous amusez pas dans lequel il n'est pas une invention de faire usage d'une machine à vapeur de temps à autre. En vente chez les pharmaciens. Le paquet de Ripans est unifiant pour les cas ordinaires. La bouteille de famille, 50 cts, en contient assez pour une année.

CARTES D'AFFAIRE
OPTICIEN
ROD. CARRIERE,
Opticien diplômé du Collège d'Optique de Philadelphie.

ELECTRICIENS
E. L. LEBLANC M. DE VILLIERS
Electric Eng. & Supply Co.
21, RUE BLEURY

MARCHANDS DE BOIS
O. Dufresne, Jr. & Frère
BOIS DE SCIAGE, EN GROS.
2388, rue Notre - Dame, MONTRÉAL.

HOTELS
HOTEL ST-JAMES
En face du Depot G. T. R. et tout près du Palais de Justice et l'Hôtel-de-Ville.

HOTEL RIENDEAU
ARTHUR TANGUY, Prop
Frère le Palais de Justice et l'Hôtel-de-Ville.

RESTAURANTS
Buveurs et Gourmets
Où, rendez-vous bien vite à ce petit palais. Le patron vous invite, Bons buveurs et gourmets. Très chic et très attirant. L'Alcôve Restaurant.

Boissons Glacées.
"CAFÉ DE LA PRESSE"
63 RUE SAINT-JACQUES.

MONUMENTS en MARBRE et GRANIT
TOUS GENRES
J. BRUNET
Côte-des-Neiges

LA COMPAGNIE DU MUSÉE EDEN
Loué et vend les fameux appareils Edison, à vues animées et fondantes, "Kinétoscope" pour soirées et assemblées de toutes sortes. S'adresser à 206 rue St-Laurent, Montréal.

BEAUDRY & BROWN
INGÉNIEURS CIVILS ET ARCHITECTES
307 RUE ST. JACQUES, MONTRÉAL.

BUREAU: 1 Cote Place d'Armes
N. LEVEILLE
Kabillement
24 Heures d'avis
Coupe Garantie

NOTAIRES
LEANDRE BELANGER
Notaire, Comptable et COIFFIER.
116 RUE VISitation, MONTRÉAL.

ARCHITECTES
L. Z. GAUTHIER
ARCHITECTE ET ÉVALUATEUR
Bâtisse Banque d'Épargne, Châsse No. 150, Rue Saint-Jacques

COMPTABLES
CHARTRAND & TURGEON
COMPTABLES
180 ST-JACQUES, - - Montréal.

COMPTABLES
RABY & MOTARD
Comptables, Auditeurs et Commissaires et Agents Généraux
71a Rue St-Jacques, - Montréal

COMPTABLES
BEAUDRY & BROWN
INGÉNIEURS CIVILS ET ARCHITECTES
307 RUE ST. JACQUES, MONTRÉAL.

COMPTABLES
RABY & MOTARD
Comptables, Auditeurs et Commissaires et Agents Généraux
71a Rue St-Jacques, - Montréal

COMPTABLES
BEAUDRY & BROWN
INGÉNIEURS CIVILS ET ARCHITECTES
307 RUE ST. JACQUES, MONTRÉAL.

COMPTABLES
RABY & MOTARD
Comptables, Auditeurs et Commissaires et Agents Généraux
71a Rue St-Jacques, - Montréal

COMPTABLES
BEAUDRY & BROWN
INGÉNIEURS CIVILS ET ARCHITECTES
307 RUE ST. JACQUES, MONTRÉAL.

COMPTABLES
RABY & MOTARD
Comptables, Auditeurs et Commissaires et Agents Généraux
71a Rue St-Jacques, - Montréal

COMPTABLES
BEAUDRY & BROWN
INGÉNIEURS CIVILS ET ARCHITECTES
307 RUE ST. JACQUES, MONTRÉAL.

COMPTABLES
RABY & MOTARD
Comptables, Auditeurs et Commissaires et Agents Généraux
71a Rue St-Jacques, - Montréal

COMPTABLES
BEAUDRY & BROWN
INGÉNIEURS CIVILS ET ARCHITECTES
307 RUE ST. JACQUES, MONTRÉAL.

COMPTABLES
RABY & MOTARD
Comptables, Auditeurs et Commissaires et Agents Généraux
71a Rue St-Jacques, - Montréal

COMPTABLES
BEAUDRY & BROWN
INGÉNIEURS CIVILS ET ARCHITECTES
307 RUE ST. JACQUES, MONTRÉAL.

COMPTABLES
RABY & MOTARD
Comptables, Auditeurs et Commissaires et Agents Généraux
71a Rue St-Jacques, - Montréal

COMPTABLES
BEAUDRY & BROWN
INGÉNIEURS CIVILS ET ARCHITECTES
307 RUE ST. JACQUES, MONTRÉAL.

COMPTABLES
RABY & MOTARD
Comptables, Auditeurs et Commissaires et Agents Généraux
71a Rue St-Jacques, - Montréal

COMPTABLES
BEAUDRY & BROWN
INGÉNIEURS CIVILS ET ARCHITECTES
307 RUE ST. JACQUES, MONTRÉAL.

COMPTABLES
RABY & MOTARD
Comptables, Auditeurs et Commissaires et Agents Généraux
71a Rue St-Jacques, - Montréal

COMPTABLES
BEAUDRY & BROWN
INGÉNIEURS CIVILS ET ARCHITECTES
307 RUE ST. JACQUES, MONTRÉAL.

COMPTABLES
RABY & MOTARD
Comptables, Auditeurs et Commissaires et Agents Généraux
71a Rue St-Jacques, - Montréal

COMPTABLES
BEAUDRY & BROWN
INGÉNIEURS CIVILS ET ARCHITECTES
307 RUE ST. JACQUES, MONTRÉAL.

COMPTABLES
RABY & MOTARD
Comptables, Auditeurs et Commissaires et Agents Généraux
71a Rue St-Jacques, - Montréal

COMPTABLES
BEAUDRY & BROWN
INGÉNIEURS CIVILS ET ARCHITECTES
307 RUE ST. JACQUES, MONTRÉAL.

COMPTABLES
RABY & MOTARD
Comptables, Auditeurs et Commissaires et Agents Généraux
71a Rue St-Jacques, - Montréal

COMPTABLES
BEAUDRY & BROWN
INGÉNIEURS CIVILS ET ARCHITECTES
307 RUE ST. JACQUES, MONTRÉAL.

COMPTABLES
RABY & MOTARD
Comptables, Auditeurs et Commissaires et Agents Généraux
71a Rue St-Jacques, - Montréal

COMPTABLES
BEAUDRY & BROWN
INGÉNIEURS CIVILS ET ARCHITECTES
307 RUE ST. JACQUES, MONTRÉAL.

COMPTABLES
RABY & MOTARD
Comptables, Auditeurs et Commissaires et Agents Généraux
71a Rue St-Jacques, - Montréal

COMPTABLES
BEAUDRY & BROWN
INGÉNIEURS CIVILS ET ARCHITECTES
307 RUE ST. JACQUES, MONTRÉAL.

COMPTABLES
RABY & MOTARD
Comptables, Auditeurs et Commissaires et Agents Généraux
71a Rue St-Jacques, - Montréal

COMPTABLES
BEAUDRY & BROWN
INGÉNIEURS CIVILS ET ARCHITECTES
307 RUE ST. JACQUES, MONTRÉAL.

COMPTABLES
RABY & MOTARD
Comptables, Auditeurs et Commissaires et Agents Généraux
71a Rue St-Jacques, - Montréal

COMPTABLES
BEAUDRY & BROWN
INGÉNIEURS CIVILS ET ARCHITECTES
307 RUE ST. JACQUES, MONTRÉAL.

COMPTABLES
RABY & MOTARD
Comptables, Auditeurs et Commissaires et Agents Généraux
71a Rue St-Jacques, - Montréal

COMPTABLES
BEAUDRY & BROWN
INGÉNIEURS CIVILS ET ARCHITECTES
307 RUE ST. JACQUES, MONTRÉAL.

COMPTABLES
RABY & MOTARD
Comptables, Auditeurs et Commissaires et Agents Généraux
71a Rue St-Jacques, - Montréal

COMPTABLES
BEAUDRY & BROWN
INGÉNIEURS CIVILS ET ARCHITECTES
307 RUE ST. JACQUES, MONTRÉAL.

COMPTABLES
RABY & MOTARD
Comptables, Auditeurs et Commissaires et Agents Généraux
71a Rue St-Jacques, - Montréal

COMPTABLES
BEAUDRY & BROWN
INGÉNIEURS CIVILS ET ARCHITECTES
307 RUE ST. JACQUES, MONTRÉAL.

COMPTABLES
RABY & MOTARD
Comptables, Auditeurs et Commissaires et Agents Généraux
71a Rue St-Jacques, - Montréal

COMPTABLES
BEAUDRY & BROWN
INGÉNIEURS CIVILS ET ARCHITECTES
307 RUE ST. JACQUES, MONTRÉAL.

COMPTABLES
RABY & MOTARD
Comptables, Auditeurs et Commissaires et Agents Généraux
71a Rue St-Jacques, - Montréal

COMPTABLES
BEAUDRY & BROWN
INGÉNIEURS CIVILS ET ARCHITECTES
307 RUE ST. JACQUES, MONTRÉAL.

COMPTABLES
RABY & MOTARD
Comptables, Auditeurs et Commissaires et Agents Généraux
71a Rue St-Jacques, - Montréal

COMPTABLES
BEAUDRY & BROWN
INGÉNIEURS CIVILS ET ARCHITECTES
307 RUE ST. JACQUES, MONTRÉAL.

COMPTABLES
RABY & MOTARD
Comptables, Auditeurs et Commissaires et Agents Généraux
71a Rue St-Jacques, - Montréal

COMPTABLES
BEAUDRY & BROWN
INGÉNIEURS CIVILS ET ARCHITECTES
307 RUE ST. JACQUES, MONTRÉAL.

COMPTABLES
RABY & MOTARD
Comptables, Auditeurs et Commissaires et Agents Généraux
71a Rue St-Jacques, - Montréal

COMPTABLES
BEAUDRY & BROWN
INGÉNIEURS CIVILS ET ARCHITECTES
307 RUE ST. JACQUES, MONTRÉAL.

COMPTABLES
RABY & MOTARD
Comptables, Auditeurs et Commissaires et Agents Généraux
71a Rue St-Jacques, - Montréal

COMPTABLES
BEAUDRY & BROWN
INGÉNIEURS CIVILS ET ARCHITECTES
307 RUE ST. JACQUES, MONTRÉAL.

COMPTABLES
RABY & MOTARD
Comptables, Auditeurs et Commissaires et Agents Généraux
71a Rue St-Jacques, - Montréal

COMPTABLES
BEAUDRY & BROWN
INGÉNIEURS CIVILS ET ARCHITECTES
307 RUE ST. JACQUES, MONTRÉAL.

COMPTABLES
RABY & MOTARD
Comptables, Auditeurs et Commissaires et Agents Généraux
71a Rue St-Jacques, - Montréal

COMPTABLES
BEAUDRY & BROWN
INGÉNIEURS CIVILS ET ARCHITECTES
307 RUE ST. JACQUES, MONTRÉAL.

COMPTABLES
RABY & MOTARD
Comptables, Auditeurs et Commissaires et Agents Généraux
71a Rue St-Jacques, - Montréal

COMPTABLES
BEAUDRY & BROWN
INGÉNIEURS CIVILS ET ARCHITECTES
307 RUE ST. JACQUES, MONTRÉAL.

COMPTABLES
RABY & MOTARD
Comptables, Auditeurs et Commissaires et Agents Généraux
71a Rue St-Jacques, - Montréal

COMPTABLES
BEAUDRY & BROWN
INGÉNIEURS CIVILS ET ARCHITECTES
307 RUE ST. JACQUES, MONTRÉAL.

COMPTABLES
RABY & MOTARD
Comptables, Auditeurs et Commissaires et Agents Généraux
71a Rue St-Jacques, - Montréal

COMPTABLES
BEAUDRY & BROWN
INGÉNIEURS CIVILS ET ARCHITECTES
307 RUE ST. JACQUES, MONTRÉAL.

COMPTABLES
RABY & MOTARD
Comptables, Auditeurs et Commissaires et Agents Généraux
71a Rue St-Jacques, - Montréal

COMPTABLES
BEAUDRY & BROWN
INGÉNIEURS CIVILS ET ARCHITECTES
307 RUE ST. JACQUES, MONTRÉAL.

COMPTABLES
RABY & MOTARD
Comptables, Auditeurs et Commissaires et Agents Généraux
71a Rue St-Jacques, - Montréal

COMPTABLES
BEAUDRY & BROWN
INGÉNIEURS CIVILS ET ARCHITECTES
307 RUE ST. JACQUES, MONTRÉAL.

COMPTABLES
RABY & MOTARD
Comptables, Auditeurs et Commissaires et Agents Généraux
71a Rue St-Jacques, - Montréal

COMPTABLES
BEAUDRY & BROWN
INGÉNIEURS CIVILS ET ARCHITECTES
307 RUE ST. JACQUES, MONTRÉAL.

COMPTABLES
RABY & MOTARD
Comptables, Auditeurs et Commissaires et Agents Généraux
71a Rue St-Jacques, - Montréal

COMPTABLES
BEAUDRY & BROWN
INGÉNIEURS CIVILS ET ARCHITECTES
307 RUE ST. JACQUES, MONTRÉAL.

COMPTABLES
RABY & MOTARD
Comptables, Auditeurs et Commissaires et Agents Généraux
71a Rue St-Jacques, - Montréal

COMPTABLES
BEAUDRY & BROWN
INGÉNIEURS CIVILS ET ARCHITECTES
307 RUE ST. JACQUES, MONTRÉAL.

COMPTABLES
RABY & MOTARD
Comptables, Auditeurs et Commissaires et Agents Généraux
71a Rue St-Jacques, - Montréal

COMPTABLES
BEAUDRY & BROWN
INGÉNIEURS CIVILS ET ARCHITECTES
307 RUE ST. JACQUES, MONTRÉAL.

COMPTABLES
RABY & MOTARD
Comptables, Auditeurs et Commissaires et Agents Généraux
71a Rue St-Jacques, - Montréal

COMPTABLES
BEAUDRY & BROWN
INGÉNIEURS CIVILS ET ARCHITECTES
307 RUE ST. JACQUES, MONTRÉAL.

COMPTABLES
RABY & MOTARD
Comptables, Auditeurs et Commissaires et Agents Généraux
71a Rue St-Jacques, - Montréal

COMPTABLES
BEAUDRY & BROWN
INGÉNIEURS CIVILS ET ARCHITECTES
307 RUE ST. JACQUES, MONTRÉAL.

COMPTABLES
RABY & MOTARD
Comptables, Auditeurs et Commissaires et Agents Généraux
71a Rue St-Jacques, - Montréal

COMPTABLES
BEAUDRY & BROWN
INGÉNIEURS CIVILS ET ARCHITECTES
307 RUE ST. JACQUES, MONTRÉAL.

COMPTABLES
RABY & MOTARD
Comptables, Auditeurs et Commissaires et Agents Généraux
71a Rue St-Jacques, - Montréal

COMPTABLES
BEAUDRY & BROWN
INGÉNIEURS CIVILS ET ARCHITECTES
307 RUE ST. JACQUES, MONTRÉAL.

COMPTABLES
RABY & MOTARD
Comptables, Auditeurs et Commissaires et Agents Généraux
71a Rue St-Jacques, - Montréal

COMPTABLES
BEAUDRY & BROWN
INGÉNIEURS CIVILS ET ARCHITECTES
307 RUE ST. JACQUES, MONTRÉAL.

COMPTABLES
RABY & MOTARD
Comptables, Auditeurs et Commissaires et Agents Généraux
71a Rue St-Jacques, - Montréal

COMPTABLES
BEAUDRY & BROWN
INGÉNIEURS CIVILS ET ARCHITECTES
307 RUE ST. JACQUES, MONTRÉAL.

COMPTABLES
RABY & MOTARD
Comptables, Auditeurs et Commissaires et Agents Généraux
71a Rue St-Jacques, - Montréal

COMPTABLES
BEAUDRY & BROWN
INGÉNIEURS CIVILS ET ARCHITECTES
307 RUE ST. JACQUES, MONTRÉAL.

COMPTABLES
RABY & MOTARD
Comptables, Auditeurs et Commissaires et Agents Généraux
71a Rue St-Jacques, - Montréal

COMPTABLES
BEAUDRY & BROWN
INGÉNIEURS CIVILS ET ARCHITECTES
307 RUE ST. JACQUES, MONTRÉAL.

COMPTABLES
RABY & MOTARD
Comptables, Auditeurs et Commissaires et Agents Généraux
71a Rue St-Jacques

TEMPERATURE Bureau météorologique, Toronto, 19. Le temps continue beau et doux dans le Manitoba et les territoires du Nord-Ouest. Les pluies ont été générales aujourd'hui dans les provinces maritimes et locales dans les provinces de Québec et d'Ontario. La température est en présent bien au-dessus de la moyenne, des grands lacs à la mer.

LA SITUATION ELLE est corcée la situation. Tout le pays a les yeux tournés aujourd'hui vers la capitale. On se demande avec anxiété si le ministre des travaux publics va sortir du cabinet. C'est grave, c'est intéressant.

Le premier ministre a vu hier M. Sifton et M. Tarte. L'un des deux, parait-il, devra démissionner. Nous avons lieu de croire que ce sera M. Tarte car le parti libéral entier est soulevé contre lui. Les rouges ne trouvent pas aujourd'hui d'expressions assez violentes pour vilipender le dénonciateur de feu McGreevy qu'ils ont reçu à bras ouverts, il y a environ dix ans.

La démission de M. Tarte serait grosse de conséquences. Le ministre des travaux publics est un puissant journaliste, un polémiste redoutable, un politicien roué et actif. S'il reprend sa plume mordante, il peut certainement causer au gouvernement un tort incalculable.

Le parti libéral, qui a commis une grande erreur en hissant cet homme sur le capitaine, en commettra une autre en le précipitant en bas de la Roche Tarpéenne. M. Tarte ne se laissera pas écraser impunément.

Qui le remplacerait? M. Préfontaine? Il est aussi protectionniste. M. Bédard? M. Brodeur? M. Rainville? M. Dandurand? Sir A.-P. Pelletier? M. Gouin? Sir Louis Jetté? Le juge Langelier? Les aspirants sont nombreux et le choix pourrait causer bien des embarras.

La sortie de M. Tarte du cabinet signifierait que celui-ci ne veut pas accepter la protection. Eh bien! il sera battu en ce pays avec la libre-échange. L'accueil sympathique dont M. Tarte a été l'objet par toute la province d'Ontario qui vient de parcourir est un indice sur que l'on veut une augmentation du tarif. L'hésitation avec laquelle le gouvernement a fait ses quelques petites réductions d'impôts douaniers, prouve hautement qu'il se rend compte du sentiment populaire sur cette question. Les résolutions de l'Association des Manufacturiers — une organisation puissante — ne sauront être dédaignées.

M. Tarte a ri des libéraux depuis qu'ils sont au pouvoir, et si l'ort du cabinet, il sera documenté et il fera sans doute des révélations piquantes. Les conservateurs seraient sots de ne pas en profiter, et partant de rendre le change aux adversaires. Delenda est Carthago.

J. A. O. LAFOREST Ingénieur Civil. Spécialités de construction d'Ascenseurs, d'Égouts, d'Éclairage Électrique et Lignes Téléphoniques. Bureaux 89 Rue St-Jacques. — Tél. Bell 1111. 164

Portrait au CRAYON Coupon No 7 Apportez-nous la photographie que vous désirez faire agrandir, avec dix de ces coupons numérotés différemment, et cinquante centins. Nous vous remettrons, dans un court délai, un...

SIR WILFRID A MONTREAL Le premier ministre est l'objet d'une petite réception à la gare Viger. — Il paraît très malade — Il prononce un discours sans valeur.

Quelque pénible que cela puisse être, il lui faut se l'avouer, Sir Wilfrid Laurier revient d'Europe, pris de maladie grave. De quel mal souffre-t-il, nous l'ignorons. Mais une chose certaine est que la fatigue et une indigestion ne suffisent pas pour mettre un homme en pareil état physique.

Le public qui a vu le premier ministre samedi, sait que nous n'exagérons pas. Et lorsqu'avant-hier après-midi, à deux heures et dix minutes précises, M. Laurier est sorti du convoi de Québec, chacun a pu constater le brillant feu de ses yeux renoués, la couleur jaunâtre de son teint, ses joues rouges et ses lèvres bleues sans fermeté. Ses épaules et sa taille, très amaigris semblaient se perdre dans des vêtements devenus trop grands et dont les gros plis faisaient oublier l'élégance qui caractérisait il y a six mois à peine la tournure distinguée du chef de l'État.

Quant M. Laurier eut mis pied à terre, il fut reçu par quelques-uns de ses collègues, le maire, un groupe d'écoliers, les présidents de la Chambre de Commerce et du Board of Trade, etc. On vit bien qu'il réunissait tous ses efforts et toutes ses énergies pour faire une aussi bonne figure que possible. Il se dirigea, toujours accompagné des représentants municipaux, du côté de l'hôtel Place Viger donnant en marchant la main à ses amis qui formaient une haie sur son passage.

Sir Wilfrid Laurier prend ensuite la parole. Il rédigea son discours en quelques heures, ajoutant cependant que le public canadien serait mis au courant, sous peu de jours, de tous les détails de la fameuse conférence intercoloniale, qu'il n'était pas aussi malade qu'on le disait, et qu'il n'avait qu'à lui fallait décliner l'honneur de la réception que ses amis lui avaient préparée pour le soir, attendu qu'il était immédiatement appelé à Ottawa par d'urgentes affaires d'État. Il ajouta que son voyage en France n'a eu aucun effet immédiat, mais qu'il espérait que nous en verrions plus tard les résultats.

Il était alors à peine trois heures, c'est-à-dire qu'il restait de quarante-cinq minutes tout au plus de la réception officielle terminée. Le premier ministre est ensuite conduit à une voiture où le maire prend place avec lui. Accompagné de ses quarante-cinq étudiants et suivi de sept ou huit autres voitures, sir Wilfrid se dirige du côté de l'hôtel Windsor en passant par les rues Saint-Laurent, Sainte-Catherine et Windsor. Après s'être reposé un instant dans le grand hôtel, le chef du gouvernement se rend à la gare Windsor, et à quatre heures, installé, avec quelques collègues, à bord du char officiel d'État, il se met en route pour la capitale.

LA FOULE Nous n'allons pas faire comme les rouges qui, à l'annonce des maladies graves qui terrassent les grands hommes d'État conservateurs, expriment des sentiments de contentement et de satisfaction, et crient l'indécence de les exprimer ouvertement dans leurs journaux, leurs cercles et sur la rue. Nous avons vu, samedi, autour de sir Wilfrid, de ces hommes qui applaudissent et applaudissent à la nouvelle de la maladie mortelle de Cartier et de John-A. Macdonald. Dieu merci! nous ne sommes pas faits ainsi, et suivant en cela la glorieuse histoire de dignité et de respect de notre parti, nous disons le regret sincère que nous causent l'état alarmant du chef libéral.

Nous pourrions bien demander pourquoi, puisque sir Wilfrid déclare lui-même qu'il n'est pas encore mûr pour le ciel, on a mis de côté avec un sans-gêne étonnant, tout ce dérangeant qu'on a fait toute l'organisation qu'on a faite tous les frais qu'on a encourus pour la réception de samedi soir. Toutes ces affaires urgentes qui appellent sir Wilfrid à Ottawa avaient bien attendu quelques semaines et, partant, elles auraient bien pu patienter quelques heures de plus. En pareille occurrence, et à la veille d'un dimanche, il n'y a pas de raisons d'état qui tiennent.

Aussi, les quinze cents personnes qui attendaient dans la rue, en face de l'hôtel Viger ont semblé ressentir cette impatience, par la réception très tardive qu'elles ont faite au premier ministre, à son apparition sur le balcon. Il est, de fait, que d'un bout à l'autre, la réception a été d'un bout à l'autre, étonnante. Élevées les acclamations du groupe d'étudiants se tenant, avec leur drapeau, au milieu des sweethearts, et dites-nous ce qui restait de applaudissements. Il est à remarquer que même lorsque le premier ministre est descendu du train, on n'a pas même entendu quelques maigres vivats. Qu'on est loin de cette exultation populaire, les folles trépidations, des immenses agglomérations de peuple de 1896 et de 1900. À ces époques, l'heure du jour et de la nuit n'y faisait rien pour réunir des milliers d'hommes autour du chef libéral.

M. TARTE. Il était à la réception, à la gare Viger et fit, en somme, bonne contenance, bien qu'il est à la fois une main nerveuse et déterminée. Durant les quelques vingt minutes qui précèdent l'arrivée du train, il les passa, fixé à la même place, regardant de temps à autre sans broncher et droit en face, son collègue M. Fisher, qui se

PENIBLE ACCIDENT DE TRAVAIL LE GENERAL BOOTH A MONTREAL En dépit de ses 75 ans, le fondateur de l'Armée du Salut est vigoureux comme un jeune homme et il continue à faire de la propagande.

C'était grand jour de réjouissance hier pour l'Armée du Salut, à l'occasion de la visite du général Booth, commandant et fondateur de cette grande organisation, qui d'après le général lui-même, compte des milliers d'adeptes dans tous les pays du monde. Le général Booth accompagné de sa fille Mlle Eva Booth qui porte le titre de commandant dans l'Armée de son père, est arrivé à Montréal samedi après-midi avec un nombreux état-major. Le général a établi ses quartiers généraux au Windsor, et samedi soir, il a adressé la parole à tous les officiers et les membres de son armée à Montréal. Le "meeting" a eu lieu aux casernes de la rue St-Alexandre.

Hier, le commandant Booth a fait trois discours et il a parlé à chaque séance pendant un demi-heure. Ces trois réunions ont eu lieu dans la salle Windsor qui était remplie à chaque assemblée. Le principal point de ses discours a été d'exposer les travaux faits par l'Armée du Salut depuis sa fondation en 1865. Le général a déclaré que l'Armée du Salut recevait très peu d'aide de la part des dames riches et qu'en revanche l'Armée faisait très peu pour elles. Il a déclaré que sa doctrine était la vieillesse et que l'on doit respecter l'âge des hommes avant fondée.

Le général Booth a l'apparence d'un véritable patriarche avec sa chevelure et sa barbe blanche. Malgré ses 75 ans il est encore vigoureux. C'est la troisième fois que le général visite le Canada; il est très satisfait des progrès que l'Armée a faits depuis sa dernière visite, il y a cinq ans.

DOUBLE ANNIVERSAIRE Samedi soir nombre de fonctionnaires du palais de justice de Montréal se sont réunis au No. 833 Avenue de l'Hôtel-de-Ville pour féliciter M. et Mme Siméon Coutlée, à l'occasion du cinquantième anniversaire de leur mariage. Ils ont aussi profité de la circonstance pour offrir leurs félicitations à M. Coutlée qui complétait le jour même ses vingt et un ans de service à la cour supérieure.

Parmi les personnes présentes à cette double fête on remarquait: MM. T. Marsch, A. Précourt, Mme Précourt, Charles Racicot, L. P. Bourgeois, Avocat, Gustave Pilon, M. et Mme Mathieu, M. Lavigne, de Lapré & Lavigne, Joseph Leleuvre, Mme et M. Lefebvre, M. et Mme Turcotte, J. L. Coutlée, N. P., et consul de Monaco; M. M. O. Lagacé, M. et Mme Levesque, E. de Lorimier, M. et Mme Suprenant et autres.

De son côté M. J. L. Coutlée, N. P., présente au couple heureux une magnifique palme, symbole d'un vieil âge honorable. M. et Mme Coutlée ont aussi reçu maints autres cadeaux de prix. M. Coutlée s'est marié le 18 octobre 1852 à Mlle E. Renaud. Ils ont eu cinq enfants dont deux vivants. Ce sont la Rév. Sœur St-Simon du Temple, du couvent de la congrégation d'Ottawa et M. Honoré Coutlée, artiste de ce village.

M. et Mme Coutlée qui jouissent tous deux d'une excellente santé auront respectivement 75 et 67 ans en février prochain.

ATTACHE A L'HOPITAL NOTRE-DAME Le docteur G.-Wilfrid Derome, qui a été admis à la pratique de la médecine au mois de juin dernier et qui avait ouvert un bureau au Carré Chabotier, fera dorénavant partie du service médical interne de l'Hôpital Notre-Dame.

PERSONNEL M. Armand Lalonde est parti hier soir, accompagné de Mme Lalonde, pour assister à la convention des Agents de billets du Canada à Washington. De là il se rendra à Richmond, City et à Richmond, Virginie.

VICTORIA CROSS Vogue Toujours Grandissante. THOMAS LIGGET

L'immense assortiment de Tapis et Draperies, Tapis d'une seule pièce et Tapis artistiques, attiré à cette maison un grand nombre de personnes qui meublent leurs maisons cet automne.

LE JOURNAL GRATIS Tout nouveau souscripteur qui nous enverra le paiement d'une année d'abonnement, recevra le JOURNAL gratuitement jusqu'au 1er janvier prochain et aura droit à l'une des primes annoncées ci-dessous. — De ce jour au dernier décembre prochain, le prix de l'abonnement pour l'année 1903 est réduit comme suit:

EDITION QUOTIDIENNE: A Montréal, \$3.00 par année Hors Montréal, 2.00 par année EDITION HEBDOMADAIRE: A Montréal, \$1.50 par année Hors Montréal, 1.00 par année STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE.

Sévèrement Puni Le nommé Finlayson, qui a été brutalement assassiné un constable, vendredi soir, a été condamné en tout à six d'amende ou un mois de prison.

MORT D'UN OFFICIER PUBLIC M. E. Persillier Lachapelle, secrétaire du préfet de Saint-Vincent de Paul, est décédé hier, au Sault-au-Récollet, après une courte maladie.

TOURNOI ANNUEL DES CADETS ECOSSAIS Le bataillon des jeunes cadets Écossais à eu son concours annuel de jeux, samedi après-midi à la salle d'exercice, sous le patronage du Col. Gordon D. O.C. L'affluence des spectateurs était considérable et on remarquait aussi un grand nombre de dames. Plusieurs jeux furent chaudement contestés et les résultats ont été très curieux par des vifs applaudissements.

MORTE D'UN CANCER Une vieille servante du nom de Catherine Wright, âgée de 65 ans, est morte subitement, samedi avant-midi, au No. 90, rue Saint-Georges.

DECES TERROUX — En cette ville, le 17 courant, à l'âge de 87 ans, 9 mois, 11 jours, l'ancien Gouverneur, le baron de Terroux, est décédé. Ses funérailles auront lieu lundi, le 20 courant, à 10 heures, à l'église St-Jacques, et de là pour se rendre à l'église St-Jacques, lieu de la sépulture.

FRAPPE PAR UN TRAMWAY Un nommé Thomas Callaghan qui demeure au No. 5 rue Columbia, a été frappé par un tramway, samedi soir, en traversant la rue St-Patrice au coin de la rue Wellington; il fut frappé par le filet protecteur et projeté à plusieurs pieds à côté de la voie. Le blessé a été transporté à l'Hôpital général où on a constaté qu'il avait reçu une large coupure à la tête; la blessure cependant n'est pas mortelle.

LE DR ALBERT LASALLE des Hôpitaux de Paris Malades des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge. Hôtel 741, Est 2524, 128 St-Denis, Montréal. À l'Hôtel-Dieu, mardi, jeudi et samedi, à 9 heures a.m. 145-146-147